

CAHIERS 86
METANOIA

86

CAHIERS METANOÏA

1996

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOÏA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75.90.30.44.
fax : idem

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Tirage : 06.96
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

SOMMAIRE

EDITORIAL

QUI A AUTORITE POUR PARLER
LE SOURIRE DU BOUDDHA
textes d'Emile GILLABERT

p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS
LOGION 99

p. 8

MIETTES DE GNOSE

p. 16

RECHERCHES

H.W.L. POONJA (suite)
traduit par Alain Maroger
L'ANGE ET SON POETE (RAINER MARIA RILKE)
(suite) par Yves MOATY
LE DHAMMAPADA (suite)
traduit et présenté par Yves MOATY

p. 18

p. 27

p. 36

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

LE DIRE ET LE VIVRE par Emile GILLABERT
HYMNE TIBETAINE par Yves MOATY
ASCESE par André MICHELIN
COURRIER

p. 40

p. 41

p. 42

p. 44

POESIES

p. 47

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagnée du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975.....	200 F.
- Cahiers 1976	200 F.
- Cahiers 1977.....	200 F.
- Cahiers 1978	200 F.
- Cahiers 1979.....	200 F.
- Cahiers 1980.....	200 F.
- Cahiers 1981.....	200 F.
- Cahiers 1982	200 F.
- Cahiers 1983	200 F.
- Cahiers 1984	200 F.
- Cahiers 1985	200 F.
- Cahiers 1986	200 F.
- Cahiers 1987	200 F.
- Cahiers 1988	200 F.
- Cahiers 1989	200 F.
- Cahiers 1990	200 F.
- Cahiers 1991	200 F.
- Cahiers 1992	200 F.
- Cahiers 1993	200 F.
- Cahiers 1994	200 F.
- Cahiers 1995	200 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

c Couverture by Frank Lalou.

ÉDITORIAL

Qui a autorité pour parler ?

Je suis lumière. Je ne suis que lumière. Le monde issu de moi est totalement lumière. Pourtant, d'entrée de jeu, je cultive le paradoxe, je suscite la controverse, je protège l'antinomie.

Tout en reconnaissant sans ambiguïté ce que je suis, tout en l'affirmant pour le bonheur de savourer ma toute-puissance, j'utilise pour le dire un instrument dont l'apparence est aux antipodes de ma lumière : à l'écoute de ce qui s'annonce, il transcrit, comme il peut sembler-il, ce qui vient et ne se livre que dans une ambiance d'attention et d'amour.

Néanmoins je continue, même dans cette situation paradoxale, à me vivre comme étant uniquement lumière et aussi à voir le monde issu de moi, comme moi, uniquement lumière.

Apparemment les difficultés ne font que commencer, car ce monde, qui est mon oeuvre, ce monde que je qualifie comme je me qualifie, est tout autre que la lumière aux yeux des hommes, et je ne peux les contredire lorsque pour le caractériser, ils parlent tantôt d'horreur, tantôt d'enchantement. Sans entrer dans leurs catégories, je dois reconnaître que je ne fais rien pour éviter de telles critiques et même que je provoque la contradiction.

J'insiste tout de même pour maintenir et confirmer que je suis la lumière et que le monde issu de moi, comme moi, est totalement lumière. J'ajoute -ce qui découle de mon identité véritable que je viens de décliner- que je suis l'unique, le tout, le tout puissant, et -pour faire bonne mesure- que tout sort de moi et tout revient à moi. Je suis donc ma seule autorité, ayant seul de ce fait la compétence requise pour clarifier une situation, où, le moins qu'on puisse dire, les choses paraissent particulièrement embrouillées.

Cependant, je réitère une dernière fois, mais avec autant de netteté que d'intransigeance que je suis lumière, que je ne suis que lumière et que le monde issu de moi est totalement lumière. Tout d'abord je récuse l'observateur qui voudrait me prendre en défaut. Je le récuse parce qu'il n'a pas autorité pour parler. Les créatures sont pur néant. Je l'ai dit et le redis par des bouches diverses, mais c'est toujours le même, l'unique qui dit : "je suis la lumière". Il a nom Jésus, le Bouddha, Brahman, le Soi, l'Esprit...

Je récuse la créature. Je magnifie le créateur, je me magnifie. La créature se veut réelle alors qu'elle est de la nature du rêve. Elle se vit comme entité alors qu'elle est image que ma lumière efface. Finalement ce ne sont point les objections de l'ob-

servateur que je répudie, c'est l'observateur lui-même. Pour que ses arguments puissent être pris en considération, il faudrait qu'il puisse dire qui il est, ce dont il est bien incapable, à moins que je puisse reconnaître en lui mon initié, qui ne serait autre que moi-même, mais cela résulterait d'une autre démarche. En remettant en question l'observateur, c'est son univers conflictuel, conceptuel, son mode de fonctionnement et de perception que je caractérise. Si je le maintiens dans mon économie générale, c'est pour perpétuer une occultation qui va de pair avec ma révélation. Le monde des images est celui du mirage que l'observateur croit réel. Apparemment le mirage demeure, mais en présence de ma lumière les images fondent.

Ainsi, en disant que le monde issu de moi est tout entier lumière, je parle avec l'autorité que me confère ma nature Véritable.

Le sourire du Bouddha

Le psychique répugne à la saisie directe. Il a comme une secrète aversion à s'interroger sur sa nature propre. Il veut bien expliquer ; il n'aime pas s'expliquer et n'accepte pas de décliner son identité.

Le gnostique dit : *Je suis le Soi*. Il le dit après d'autres gnostiques. Cependant, il ne le dit pas parce que d'autres gnostiques l'ont dit mais parce qu'il l'éprouve intuitivement ainsi. Il a tout d'abord été alerté. Des Maîtres lui disaient que ce n'était pas le résultat d'une acquisition mais la révélation de notre réalité unique ici-maintenant. Dire avec des mots cette découverte paraît une gageure. Des expressions sont tentées et il est bon, pour que la pensée ne puisse tenter de récupérer ce qu'elle ne saurait capter par une saisie globale, d'employer des termes qui, à l'écoute la plus fine, vierges de toute compromission avec la pensée, suscitent l'adhésion sans réticence comme le sourire du Bouddha. C'est toujours la plénitude qui tend à se dire en tant que plénitude dans l'attention pure, dans l'adéquation la plus ténue mais la plus exigeante qui soit entre le silence, le vivre et le dire. On écoute, on éprouve, des mots viennent, on les accueille : "Cela, je le suis" - "Je suis la lumière" - "Je suis vide - lumière - amour" - "Autre que moi n'est pas". Ce qui a affleuré revient par touches légères et pourtant prénantes. Sans être exclusifs, des mots, des expressions semblent vouloir prendre le pas sur d'autres : "Lumière", "je suis lumière", "Je ne suis que lumière". Cependant, j'accueille dans l'ouvert d'autres visiteurs. Mon attention souriante les enhardit. Bien qu'étant à demeure dans la chambre nuptiale, ils ne sont pas connus, mais je me reconnais en eux et grâce à eux comme ils sont reconnus à l'instant où ils se produisent car ils disent alors juste ce qu'il convient de dire ; ils disent ce qui me

comble : "Je suis le réel" - "Je suis le Vivant" - "Je suis l'amour". Deux mots demandent à se joindre, à se fondre ensemble : Lumière-Amour. Un troisième arrive que les deux autres reconnaissent et agréent aussitôt par un sourire : Félicité. Trois mots réunis, trinité dans le mouvement, unicité dans la résorption. Mais c'est toujours la lumière qui embrasse, repliant lentement ses longs bras, l'amour et la félicité.

Le psychique rechigne à dire son identité. Quelque chose n'est pas clair en lui. Produit direct de l'espace-temps, il ne peut prendre appui que sur ce qui le constitue, c'est-à-dire sur des données relatives, d'où sa perplexité, son agacement, sa peur dès que le gnostique l'invite à se présenter. Néanmoins, s'il veut échanger, je suis amené à lui demander de décliner son identité comme je décline la mienne. Quelle autorité représente-t-il pour parler existence, vie, amour, mort ? Celui qui est avant de naître peut parler d'entité existentielle, situer l'existence et parler de son caractère transitoire. Pourtant le psychique va disserter sur la permanence et l'impermanence, sur la relation du petit je avec le grand JE comme s'il pouvait y avoir corrélation entre eux.

Le gnostique ne compare pas. Il est attentif aux instants où il peut à loisir s'émerveiller de lui-même. Pour tout dire, il ne vit que pour ce bonheur en favorisant sa venue, en cultivant sa présence par une attention dénuée de toute intention et à l'exclusion de toute ingérence. Rien d'autre ne saurait compter. Plus d'incitation au voyage. Tout est donné et accueilli dans l'instant où le son original devient verbe avant même que l'ouïe n'en recueille l'écho. Lumière et son conjoints, indivisibles en leur source, commune fascination, unique ivresse hors de laquelle vivre c'est désormais mourir. L'oeil écoute, l'ouïe voit. Son et lumière sont infondus. La parole est lumière, la lumière est parole. Ce qu'en moi la vision et l'écoute ne sauraient dissocier, la vue et l'ouïe vont bientôt séparer. L'odorat, le goût, le toucher vont aussi se distinguer, telles les branches d'un tronc et d'une racine unique. Je suis la pulsion à son premier frémissement, là où lumière et son procèdent d'une seule vibration produite d'elle-même, par elle-même, entendue et vue simultanément, accueillie de même. Suprême délectation qui relègue toute sensation au musée des années mortes. Je me tiens sur le seuil où, vivant issu du vivant, je triomphe de la mort et où, lumière originelle, je dissipe les ténèbres. Ce que j'entends est comme ce que je vois. Je connais, je reconnais, je me reconnais. Il n'est désormais d'autre félicité que de veiller sur ce trésor sans prix, non pas à la façon d'un conservateur, mais comme un aventurier, mu par une passion dévorante, brûle tout ce qui n'est pas l'objet exclusif de son amour. Si je ne sacrifie pas tout tout de suite à cette exigence, la vie perd tout son sens.

Emile Gillabert

l'image jamais n'abusera
le regard du mendicium d'amour

il veut voir l'aimé sans voir
mais l'absence de voir est absence de forme
et la vision seule est à demeure
distance et intermittence abolies

l'image jamais n'abusera
le regard du mendicium d'amour

il se mourait à dire l'éloignement
la proximité le laissait en transe
quand l'intervalle enfin disparaît
il s'abîma dans la contemplation de lui-même

l'image jamais n'abusera
le regard du mendicium d'amour

le mouvement inverse
au profit de la reconnaissance
l'ailleurs prometteur d'estase
connut la disertion

l'image jamais n'abusera
le regard du mendicium d'amour

le silence de l'attention
enfendra le borbore de dire
la respiration se mue en citation
négligée spontanée comme le babil de la source

l'image jamais n'abusera
le regard du mendicium d'amour

Il s'était cru choisi
et voilà qu'il choisit de se donner
et de s'éprouver sans fin
toute impudencement bannie

COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

99.

Les disciples lui dirent :

tes frères et ta mère se tiennent à l'extérieur.

Il leur dit :

ceux qui en ces lieux font le vouloir de mon Père,
ceux-là sont mes frères et ma mère.

Ce sont eux

qui entreront dans le royaume de mon Père.

Logion 99

Les disciples préviennent Jésus que ses frères et sa mère se tiennent dehors... *debout du côté extérieur* nous précise la traduction littérale.

Sont-ils là en curieux, en quémandeurs d'affection filiale ou bien porteurs des reproches du clan familial vis-à-vis de celui qui à leurs yeux n'est pas conforme, donc qui inquiète, voire scandalise ?

Quand on constate encore aujourd'hui ce qu'une tradition religieuse peut peser sur la vie familiale et sociale d'un individu, on imagine les méandres que Jésus a dû traverser pour être lui-même ... et pour finalement y laisser la vie !

Quelles que soient les raisons de la présence de ceux qui se disent les siens, Jésus, comme toujours, réagit en amenant le débat au seul niveau qui le concerne : le Royaume intérieur. Il ne prend pas parti et ne juge pas : *Suis-je un partageur ?* Il dit ce qu'il sait ou plutôt ce qu'il est : le Père. Dans l'ensemble des évangiles "Le Père" a une place prépondérante :

Le Père et moi sommes Un. (Jn 10.30)

Nul ne va au Père que par moi.

Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père ...
(Jn 14. 6-7).

Je te bénis Père ... parce que tu as caché cela aux sages et aux habiles, et que tu l'as révélé aux tout petits...
(Lc 10.21)

Cette dernière parole nous ramène à l'Évangile selon Thomas où le Père est constamment présent, mais cette présence se manifeste de façon fort différente des évangiles canoniques, puisque tels que ceux-ci nous ont été transmis, le Père est assimilé à Dieu selon la plus traditionnelle dualité judaïque. Quand dans Thomas Jésus parle du Père, il s'agit de tout autre chose, il s'agit de cette "Présence-Absence" que l'on nomme par ailleurs "le Soi", "l'Absolu", "la Dêité". Il a beau s'en expliquer de toutes les manières, rares sont ceux qui l'entendent, car pour y parvenir il faut justement renoncer à être habile et accepter de se faire tout petit. A cette époque, comme de nos jours, le clan familial ou ethnique était un bon moyen de se faire habile afin de devenir quelqu'un.

Au logion 15, Jésus dit :

... Quand vous verrez celui qui n'a pas été engendré de la femme, adorez-le, c'est celui-là votre Père.

et au logion 79 :

Une femme dans la foule lui dit :

Bienheureux le ventre qui t'a porté ...

il répond :

... Bienheureux ceux qui ont entendu le Verbe du Père ...

Dans la conclusion du logion qui nous occupe, nous retrouvons la même remise en place des valeurs :

... Ceux qui en ces lieux font le vouloir de mon Père, ce sont eux mes frères et ma mère ...

La seule filiation que Jésus reconnaisse est donc celle des candidats au Royaume intérieur, c'est-à-dire de ceux qui, s'étant dépouillés de leur honte et de leurs vêtements, n'ont plus peur de dire avec lui :

... Le Père et moi sommes Un ...

André



Les disciples signalent à Jésus la présence de sa famille à l'extérieur de la maison où il se tient.

Au lieu de la faire entrer tout simplement, Jésus se sert de cette annonce pour expliquer une fois de plus la différence entre ceux qui sont divisés et ceux qui font "le deux Un". (log 106)

Le lien de parenté lui sert de prétexte pour montrer que l'unicité n'a aucun rapport avec les liens du sang ou les connivences sociales, mais qu'au contraire, elle les englobe tous et les fait disparaître parce qu'elle seule demeure.

Ceux qui en ces lieux font le vouloir de mon Père, ... entreront dans le royaume de mon Père.

N'a-t-il pas d'ailleurs trouvé un frère -un jumeau- en la personne de Thomas ? (log 13)

Par ailleurs, ce logion peut prêter à confusion : Jésus parle du *vouloir de mon Père* et du *royaume de mon Père*. comme s'il s'agissait d'entités séparées.

Or, je sais que Jésus, le Père, le royaume et moi désignent tous la même idée, la même évidence :

Il n'y a que moi

... la lumière qui est sur eux tous.

Je suis le Tout.

Le Tout est sorti de moi,

et le Tout est parvenu à moi.

Fendez du bois, je suis là ;

levez la pierre,

vous me trouverez là. (log 77)

Maria



Familles, je vous hais ! foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur. Ce cri de l'Immoraliste, sacrilège aux oreilles de tous ceux qui se prétendent amoureux de l'ordre, respectueux des choses établies, ceux que Tirésias appelle les bien-pensants, ce blasphème a fait scandale en son temps. N'a-t-on pas accusé André Gide de tous les maux, de vouloir en s'attaquant à la sacro-sainte cellule familiale, ébranler les fondements mêmes de la société tout entière ? Les bonnes consciences religieuses de l'époque auraient été fort surprises si elles s'étaient avisées que Gide, nourri de la Bible, n'avait fait que reprendre une parole de Jésus extraite des canoniques, dans un contexte il est vrai fort différent : Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses soeurs et jusqu'à sa vie, il ne peut être mon disciple (Lc 14.26). Thomas, beaucoup plus sobrement, rapporte les paroles originales de Jésus : Celui qui ne récuse son père et sa mère ne pourra se faire mon disciple (log 55 et 101). Dans ses commentaires, Emile explique pourquoi il a préféré remplacer le terme haïr par celui de récuser, celui-ci comportant une idée d'agressivité impensable dans la bouche de Jésus.

Le logion 99, également connu des synoptiques (Mt 12.46 ; Mc 3.31 ; Lc 8.19) met concrètement en scène cette séance de récusation : *Tes frères et ta mère se tiennent dehors (Jésus avait donc des frères ?). Ceux qui en ces lieux font le vouloir de mon Père, ce sont eux, mes frères et ma mère.*

Au logion 79, Jésus récusait déjà les liens familiaux, la procréation, la filiation purement physique. Ce qui est joie aux yeux du monde ne l'est pas forcément aux yeux du gnostique et inversement. Kabir ne s'écriait-il pas dans le même sens :

*O Kabir, lorsque tu viens au monde
Tous se réjouissent alors que toi tu pleures.
Fais en sorte qu'à l'heure de le quitter,
Ils soient tous dans les pleurs alors que toi tu ris !*

Parce qu'il refuse de s'identifier à ce qui naît et meurt, Jésus récuse les liens charnels. N'est-il pas le non-né celui qui peut s'écrier : *Avant qu'Abraham fût, je suis ! (Jn 7.58).* La véritable famille n'est pas dans la chair, mais dans l'esprit. Peut-on appeler père, mère, frère, soeur des êtres avec lesquels il n'existe aucune communion ? Mes frères ce sont tous ceux avec lesquels je peux communier dans l'esprit. *Que ta volonté soit faite et non la mienne,* dit encore Jésus (Mt 26.39 ; Mc 14.36). Faisant la volonté du Père, je fais ma véritable volonté puisque je n'ai plus de moi qui pourrait se prétendre autre que Lui. Et tous ceux qui font la volonté de mon Père avec lequel je ne fais qu'un, tous ceux-là sont mes frères : ils font ma volonté de même que je fais la leur. Ceux qui sont unis en une seule volonté, ceux-là sont vraiment frères, puisqu'ils ont bu le lait de la connaissance. Ils sont mes frères de lait : *La Demeure bienheureuse n'accueille que*

les hommes qui sont frères de lait... car ceux-là seuls comptent au regard de Dieu (Ibn Arabi, *L'Alchimie du bonheur parfait, Les Deux Océans*, Paris).

Ma volonté est celle du Père. Elle est celle de mes frères. *Aime et fais ce que tu veux* : telle est la devise que Rabelais avait choisie pour son Abbaye de Thélème. Celui qui aime du même amour que celui de Dieu ne peut mal faire. Celui qui est Dieu ne peut que faire la volonté du Père. Ceux qui sont frères et soeurs dans l'esprit ne peuvent que s'aimer d'un seul amour et faire une seule et même volonté : *Toute leur vie estoit employée non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre... Et leur reigle n'estoit que ceste clause : "Fay ce que voudras", parce que gens libères, bien nez, bien instructz, conversans en compagnies honnestes, ont par nature un instinct et aiguillon, qui tousjours les poulse à faitz vertueux et retire de vice, lequel ilz nommoient honneur (Gargantua, chap. 57).*

Celui qui se soumet à la volonté de sa famille charnelle recevra pour seul héritage le trésor périssable des royaumes de ce monde. Celui qui se soumet à la volonté du Père, celui-là héritera du trésor qui ne périt pas, le Royaume du Père. L'amour de celui qui ne connaît que des frères par le sang est limité comme le sont toutes les affections humaines. Celui qui aime son frère comme son âme connaît l'amour sans limites, l'amour plus fort que la mort, que rien ne peut détruire : *Et vos vrais frères sont ceux qui font la volonté de votre Père céleste et de votre Mère, la Terre, et non vos frères par le sang. Je vous le dis, en vérité, vos vrais frères, selon la volonté du Père céleste et selon celle de votre Mère, la Terre, vous aimeront mille fois plus que vos frères selon le sang... C'est pourquoi je vous dis d'aimer vos vrais frères en la volonté de Dieu, mille fois plus que vos frères selon le sang (Evangile de la Paix, éd. Soleil).*

Yves



Pourquoi les frères et la mère de Jésus se tiennent-ils dehors ?
Il semble que c'est délibérément et avec l'assurance que leur donne le statut parental.
Si nul n'est prophète en son pays,
nul ne l'est moins que dans sa famille.

Ce qui est en question ici, c'est le lien familial qui tend, avec d'autres catégories (psychologiques, sociales et même religieuses), à définir l'individu exclusivement comme une personne, dotée d'une origine, d'un statut et d'une volonté propres.

La mise au point de Jésus est radicale. Pas de prérogative :

Mes frères et ma mère sont ceux qui en ces lieux (ici) font (maintenant) le vouloir de mon Père.

Mais quel est ce vouloir et comment le reconnaître ?

... le signe de mon Père qui est en vous,
c'est un mouvement et un repos. (log 50.16-18)

Cherchez et vous trouverez. (log 92.2)

Chercher, syllabe doublée de son écho, aller autour,
autour de quoi, sinon d'un centre ainsi sollicité.
Or ce centre n'est qu'un point,
portion de l'espace (ou du temps !)
dont toutes les dimensions linéaires sont nulles,
pur néant comme la créature.

Ce mouvement à la périphérie et ce repos au centre
sont le double signe fictif et informel
par lequel le Père me manifeste sa présence indicible.
Spirale plutôt que cercle.
L'équidistance des deux points suggérant équilibre et harmonie,
le mouvement ascendant ou descendant,
la nouveauté de chaque instant vécu en soi.
Harmonie fondée sur une stabilité indéfiniment modulée,
chatoiement de la création sur la limpidité d'une eau vive.

Faire le vouloir du Père,
c'est épouser l'état d'équilibre et de vigilance
que ce mouvement et ce repos induisent.

Comment ? En tournant ! En m'orientant (tout en me laissant
orienter) intérieurement selon mon intuition instruite par ailleurs
des paroles de Jésus, jusqu'à ne plus faire qu'un
avec ce repos de la contemplation
qui me tient dans l'haleine de son mouvement.

Trouver :
du latin tropare (dont on retrouve la racine dans tropisme),
c'est composer un air, un poème... Trouvères et troubadours...
du grec trepein, tourner.

Le disciple (à l'instar du poète) trouve son inspiration
comme le tournesol son soleil,
en tournant sa face vers la source
d'où sourd la vie qui l'in-forme et l'anime,
au plus intime de lui-même, lieu de son repos.

Après avoir dit que ceux qui font le vouloir du Père
sont ses frères et sa mère, Jésus ajoute :

Ce sont eux qui entreront dans le royaume de mon Père.

Pourquoi ce futur ? Futur non pas imminent mais immanent :

Le royaume s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas. (log 113.7-8)

Il n'est donc à venir que pour ceux qui ne le voient pas encore.
Affranchi du temps, il l'est aussi de l'espace.
Il n'est ni dans le ciel ni dans la mer... (log 3)
Mais alors comment peut-il s'étendre sur la terre ?

... Le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous.
Quand vous vous serez connus,
alors vous serez connus
et vous saurez que c'est vous
les Fils du Père le Vivant. (log 3)

Jean G.



Le logion 99 me dit deux choses qui ont de quoi me réjouir sur des registres différents. La première est du domaine historique et religieux, et avant de laisser la Parole s'exprimer sur l'essentiel, je ne peux m'empêcher de dire combien je suis heureux d'apprendre que Jésus avait des frères. J'ai beau avoir fait le travail de "démontage" des aberrations de la doctrine religieuse qui m'a influencé étant enfant, je revis à la lecture de ce logion la libération psycho-somatique qui l'a suivie. Jésus avait des frères, et donc une mère qui était une femme. Il n'est pas né dans un chou, ni n'a été conçu autrement que de la manière dont la nature l'a prévu ! Il n'y a pas de miracles. C'est l'occasion de dire à nouveau qu'il est indispensable au candidat à la Gnose sur qui pèse encore le poids des mythes si profondément ancrés dans la conscience collective, de faire le ménage dans sa maison.

Si cela est fait, ou si ces conditionnements n'ayant pas creusé de sillon profond ont volé en éclat lors de la rencontre avec la Parole, et si je réunis les conditions requises, j'ai accès au royaume du Père qui est ici et maintenant. C'est en ces lieux et pas ailleurs qu'est le royaume, et c'est tout de suite et pas demain.

Pour que cette réalité s'actualise, Jésus montre qu'il faut en faire la priorité des priorités, l'affaire de sa vie. Ce n'est pas en cultivant l'intention ni en différant la chose que l'on y arrivera. Même la famille n'est pas la priorité.

L'Evangile de Thomas ne dit pas quelles sont les relations de Jésus avec sa famille. Ce n'est pas son propos. Nous savons toutefois qu'il a confié à un ami le soin de veiller sur sa mère lorsqu'il a senti que sa fin était proche (Ev. canon.). On peut supposer que ses relations étaient "naturelles", coulant de source. Mais avec ses proches, il va droit au but. L'initiation comprend des épreuves incontournables qui ont pour but de faire lâcher la prétention du mental à l'identité séparée. Et ce n'est pas la

moindre des épreuves que celle qui consiste, au cours de l'initiation, à mourir à ses origines. Je ne suis pas ce corps, ni le nom qu'il porte.

L'aventure Gnostique ne peut pas être comprise par les psychiques, et la famille peut être déroutée par ce qui se passe chez le Gnostique en cours d'initiation, dont elle ne peut saisir ni le processus, ni la direction. Cependant, je veille à ne pas blesser ni déstabiliser autour de moi. Ce qui se passe est considérable, mais personne ne s'en doute. Ni ma mère, ni ma femme.

Christian



Je prends plaisir à réécouter l'interview de H.W.L. Poonja par Jeff (*Jeff's interview, 31.01.93*). Le sympathique Jeff s'accroche résolument à son rôle d'interviewer et tente de multiplier les questions-pièges. A chaque fois, il est ramené au silence par les réparties, brèves et pleines d'humour affectueux, de Poonja. Il lance, dans un dernier sursaut :

- Tout cela me semble mystérieux.
- *Oui, Jeff ! Appelle cela un mystère, si tu veux... Et tu es ce mystère !*

Le gnostique prend à son compte la parole de Jésus : *Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères (log 62)*. En compagnie de personnes non averties, il s'en tient à une prudente réserve.

Les membres de ma famille me côtoient bien gentiment, ils m'entourent, et se tiennent... au dehors ! - ignorant le lieu et le secret de ma présence. Aussi je rencontre avec plaisir mes frères et soeurs véritables, logés comme moi à l'enseigne du mystère.

Je tiens à respecter le vouloir de mon Père. En d'autres mots : à ne plus faire les quatre volontés du mental insidieux.

Jean C.

Jésus n'est pas le personnage que les disciples croient voir et il tient à le rappeler. Seule sa parole exprime son identité réelle. *Par les choses que je vous dis ne savez-vous pas qui je suis ? (log 43)*

Son aspect n'est pas sa réalité. Gnostique par excellence, il n'est pas identifié à son corps ni à son mental. C'est ce que son entourage a tellement de mal à comprendre. On trouve son langage trop fort, et on l'abandonne (Jn 6.60-66) et lorsqu'il dit : *Avant qu'Abraham fût, Je Suis (Jn 8.58)*, on ramasse des pierres pour les lui jeter.

Jésus ne veut pas prendre en considération la parenté selon la chair. Seuls sont ses frères et sa mère ceux qui veulent entrer dans le Royaume. Grâce aux clefs de la gnose, les gnostiques se connaissent et se reconnaissent entre eux. Ils sont d'autant plus heureux de fraterniser ensemble qu'ils sont très peu nombreux et se sentent habituellement très seuls. Une même recherche essentielle, une même attention au "vouloir du Père", fait qu'ils se connaissent comme s'ils s'étaient toujours vus ; qu'ils n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre ; qu'ils peuvent être simples comme des colombes, spontanés comme des petits enfants. Ayant ôté leurs vêtements, ils voient le visage du Maître et n'ont pas peur (log 37).

Emile



MIETTES DE GNOSE

Il arrive un moment où il n'est plus ni vrai, ni faux, ni bien, ni mal. Se regarder soi-même avec le regard même du Soi. Agir sans agir en étant soi-même le non-agir.

— * —

Chaque être porte le Soi en lui, mais Lui seul le sait.

— * —

Il n'est qu'un seul voyage, celui aux confins de soi-même.

— * —

Le psychique qui veut voir Dieu ne voit rien d'autre qu'une projection de son ego.

— * —

Va où tu ne sais, car Lui seul sait où tu vas.

— * —

Il est lumière, non pas, c'est une explosion de lumière, la lumière sortant par soi-même des ténèbres, venant du néant et retournant au néant. Mais la lumière n'est que Son vêtement.

— * —

La sainteté n'existe pas, puisque Lui seul est saint. Ne pas vouloir être saint, mais simplement être.

— * —

Que les pages du livre de la vie tournent d'elles-mêmes. Qu'elles déchiffrent l'univers. Que l'univers se déchiffre lui-même.

— * —

L'âme doit se présenter nue à l'entrée de la chambre nuptiale. Si elle ne laisse tomber à terre les sept voiles qui la recouvrent et si elle ne se présente nue, plus que nue, comment sa beauté serait-elle désirable à l'Epoux ? Et Lui, la désirant d'amour dans l'absolue nudité de son essence éternelle et incréée, la prend et la féconde. Se connaissant l'un l'autre au point de ne plus faire qu'Un, l'Epoux et l'Epouse s'anéantissent l'un dans l'autre en transcendant même le septième ciel. Il n'y a plus que l'Epouse unie en l'Epoux afin qu'ensemble ou séparé nul ne soit jamais plus ni ensemble ni séparé. Il n'y a plus rien qu'un océan de joie : la Joie ressuscitée.

— * —

Yves

Journal de bord

Je dis oui, la créature dit non ; pourtant je suis complice de sa motivation.

*

J'assume le désarroi parce que je détiens la puissance.

*

Aujourd'hui efface hier et demain.

*

Parce que je suis le tout puissant, je pactise avec la faiblesse.

*

L'angoisse des hommes rencontre ma plénitude.

*

D'abord discriminer pour n'avoir plus à le faire ensuite.

*

Le mental fabrique les images parfois pour se faire plaisir, le plus souvent pour se faire peur.

*

Quel est ce séducteur dont le charme opère dans l'incognito le plus total ?

*

Si j'étais lumière pour les ténèbres, que serais-je à mes propres yeux ?

*

Le corps est le passage obligé entre l'homme de savoir et le gnostique.

*

Si la rencontre avec le corps ne peut avoir lieu, alors c'est l'idéologie qui triomphe.

*

Aliénation et éloignement viennent de la créature, plus exactement de sa vision erronée.

*

Emile

RECHERCHES

H.W.L. POONJA

Papaji interviews

QUI ETES-VOUS ?
par Jeff Greenwald

- *La première question, Papaji, est ... Qui êtes-vous ?*
- Je suis Cela, d'où vous, moi, elle, lui, et tout le reste émergent, Je suis Cela.
- *Que voyez-vous lorsque vous me regardez ?*
- Je vois celui qui voit.
- *Papaji, comment un être éveillé tel que vous voit-il le monde ?*
- Comme mon propre Soi. Quand vous voyez vos mains, vos pieds, votre corps, votre mental, vos sens, votre intellect, vous savez qu'ils font partie de vous. Vous dites : "mon je englobe tout ceci". Pareillement, vous devez voir le monde comme vous-même, comme n'étant pas différent de qui vous êtes. C'est ainsi qu'actuellement vous considérez vos mains, vos pieds, vos ongles, vos cheveux. Voyez le monde de la même manière.
- *Êtes-vous en train de dire qu'il n'existe pas d'endroit où "je" finisse et où commence "vous" ?*
- Cela existe, et je vous y emmène.
- *Papa, vous parlez de liberté. Qu'est-ce que la liberté ?*
- La liberté est un piège ! Un prisonnier éprouve le besoin d'être libéré, n'est-ce pas ? Il est piégé dans la prison et il sait que les gens sont libres à l'extérieur. Vous êtes tous emprisonnés et vous avez entendu vos parents, des prêtres, des enseignants, des prêcheurs, vous parler à propos de l'extérieur. "Venez à nous," disent-ils, "et nous vous donnerons la liberté. Venez à moi et je vous donnerai le repos". Voilà la promesse, mais ce n'est qu'un autre piège. Si vous y croyez, vous vous trouvez prisonnier du piège du désir de liberté. Vous devriez être libre de ces deux pièges - ni aliéné, ni libéré - parce que ce ne sont que des concepts. L'aliénation est un concept donnant naissance au concept de libération. Débarrassez-vous de ces deux concepts. Alors, où êtes-vous ?
- Ici.

- Oui, ici. "Ici" n'est pas un piège d'aliénation ou de liberté. Ce n'est pas "là". En fait ce n'est même pas "ici".

- Les mots me semblent être de très grands pièges. Pendant tout mon séjour, les mots ont été impropres à exprimer la nature des éveils qui se produisent ici. Ils ne peuvent même pas exprimer pourquoi ils sont impropres. Je devrais les comparer à ce qui est impropre, et je ne peux pas le faire avec des mots. Mais il existe un mot qu'on disperse partout, aussi bien en Occident qu'en Orient, c'est le mot "Illumination". Est-ce bien de l'illumination dont vous parlez ?

- L'éveil est connaissance même, et non le savoir qui concerne les gens, les choses, les idées. Juste connaissance. L'illumination est là quand n'existent ni les images du passé, ni l'imagination du futur, ni même une idée concernant le présent.

- Je ne puis imaginer un état sans imagination.

- Voilà ce qu'on appelle aliénation. Cela s'appelle souffrance, *samsara*. Je vous dis, "n'imaginez pas. En cet instant précis, n'ayez aucune imagination". Lorsque vous imaginez, vous construisez des images, et les images appartiennent au passé. Ne rappelez pas le passé et n'aspirez à rien du futur. Alors l'imagination s'en va. Elle n'est plus dans le mental. Tout ce qui est dans le mental vient du passé.

- Vous me dites de ne penser à rien, et c'est comme si vous me disiez de ne pas penser à un hippopotame : la première pensée qui me vient à l'esprit est, naturellement, celle d'un hippopotame.

- Je ne vous demande pas de penser à quoi que ce soit. Ce que je vous dis, c'est : n'imaginez rien qui appartienne au passé, au présent et au futur. Lorsque vous êtes libéré de toute imagination, vous êtes libéré du temps, parce que n'importe quelle image vous ramène dans le temps et vous maintient dans sa structure. Dans l'état de veille vous voyez des images de personnes, d'objets, d'idées. Elles s'évanouissent toutes dans le sommeil. A présent, que deviennent toutes ces images lorsque vous dormez ? Où sont les personnes, les objets ?

- Ils sont toujours là. Ils ne s'en vont pas quand je dors.

- Vous êtes en train de décrire l'état de rêve. Je parle de l'état de sommeil. Je vais vous expliquer : A quelle heure vous endormez-vous ?

- Vers onze heures trente.

- Pensez à la dernière seconde, à celle qui suit 11 heures, 29 minutes, 59 secondes. Que se passe-t-il en cette ultime seconde ? La soixantième seconde appartient-elle au sommeil ou à l'état de veille ?

- *C'est une zone entre deux, ni ici ni là.*

- Parlons maintenant de la seconde suivante. La soixantième seconde est déjà partie. Vous venez juste de dire "ici" et "là". Où sont "ici" et "là" en ce premier instant du sommeil ? En cet instant vous rejetez tout : toutes les images, tous les objets, toutes les personnes, toutes les relations. Toutes les idées sont parties à l'instant de votre saut dans le sommeil, après cette soixantième seconde où n'existent ni temps, ni espace, ni pays. A présent, alors que vous êtes réveillé, décrivez-moi ce qui s'est passé pendant votre sommeil.

- *Il y avait le rêve.*

- Je parle du sommeil, pas du rêve. Rêver est similaire à l'état présent dans lequel vous êtes en train de voir, ici, devant vous. Quand vous rêvez qu'un voleur vous a volé ou qu'un tigre vous bondit dessus, vous vivez la même frayeur que si vous étiez réveillé. Que voyez-vous lorsque vous dormez ?

- *Rien.*

- C'est la bonne réponse. A présent, pourquoi rejetez-vous tout ce que vous aimez tant au monde, simplement pour vous offrir à cet état de néant ?

- *Parce que je suis fatigué.*

- Pour récupérer vous vous rendez au réservoir d'énergie, à cet état de néant. Que vous arrivera-t-il si vous ne touchez pas à ce réservoir, où irez-vous ?

- *Je deviendrai fou !*

- Fou, en effet. Je vais maintenant vous dire comment demeurer sans cesse dans cet état de sommeil, de néant, même lorsque vous êtes éveillé. Je vais également vous dire comment être éveillé alors que votre corps dort. Ce sera le bonheur, n'est-ce pas ? Parlons de la fin de la dernière seconde précédant votre sortie du sommeil. Bien que le sommeil soit sur le point de se terminer, vous n'êtes pas encore réveillé. Maintenant, que vivez-vous au tout premier instant de votre état de veille suivant ?

- *Mes sens me rappellent au monde.*

- OK. Maintenant dites-moi ce qu'est devenue la joie qui était présente dans votre sommeil ? Qu'avez-vous rapporté de vos heures passées dans le néant ?

- *Elles ne sont plus. Je suis reposé, détendu.*

- Vous préférez donc la tension de l'état de veille à la détente du sommeil ?

- *J'ai une question pour plus tard à ce sujet.*

- Si vous compreniez ce que j'essaie de vous communiquer, vous ne me poseriez probablement pas la question suivante. Imaginez que vous venez juste de sortir d'une longue séance de cinéma. De retour chez vous, que répondrez-vous à vos amis s'ils vous demandent comment c'était ?

- *"Que c'était un très beau spectacle".*

- Dans ce cas vous pouvez leur transmettre le souvenir des images, mais de votre sommeil vous ne rapportez rien. Qui s'est réveillé ? Qui s'est réveillé de cet état de bonheur ? Vous étiez heureux lorsque vous dormiez. Si le sommeil n'était pas un état heureux, personne ne souhaiterait "bonne nuit" à ses proches avant de se coucher. Quelle que soit votre degré de parenté avec eux, vous leur dites chaque soir : "laissez-moi dormir, bonne nuit".

Etre seul est quelque chose de supérieur, de plus élevé, de plus beau. Posez-vous la question : Qui s'est réveillé ?

A votre réveil, il ne vous reste rien de l'impression de ce bonheur dont vous avez profité pendant six ou sept heures d'un sommeil sans rêve. Vous ne pouvez apporter que les impressions qui vous restent des danses que vous avez vues dans vos rêves.

Vous devez créer une nouvelle habitude, une habitude qui ne peut être créée que dans le *satsang*. Lorsque vous étiez jeune, vos parents vous emmenaient au théâtre. Grâce à ces sorties, vous avez appris à décrire les impressions perçues par vos sens et à les apprécier. Mais vos parents ne pouvaient pas vous dire ou vous enseigner ce qui se passe lorsque vous êtes libéré des sens. Cette connaissance ne peut être révélée que dans le *satsang*, et c'est la raison de votre venue ici. Je vous répète donc ma question : lorsque vous vous réveillez, qui se réveille ?

- *C'est le "je" qui se réveille.*

- Oui, le "je" s'est réveillé. Quand le "je" se réveille, le passé, le présent et le futur se réveillent aussi. Ce qui signifie que le temps et l'espace se réveillent également, et, avec eux, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les rivières, les forêts, les gens, les oiseaux et les autres animaux. Quand le "je" se réveille, tout le reste se réveille. Pendant que ce "je" dormait, pendant cet état de sommeil, tout était tranquille. Si vous ne touchez pas ce "je" qui s'est réveillé, vous connaîtrez le bonheur de dormir alors que vous êtes éveillé. Faites-le pendant juste une seconde, une demi seconde, un quart de seconde. Ne touchez pas le "je". Nous pouvons très bien nous permettre d'être sans le "je". Ne touchez pas le "je" et dites-moi si vous ne dormez pas.

- *C'est exact. A cet instant tout semble être un rêve.*

- Ceci s'appelle être éveillé tandis qu'on dort et dormir tandis qu'on est éveillé. Vous êtes toujours heureux, sans cesse éveillé. Cet éveil se nomme connaissance, liberté, vérité. Toutefois ne touchez pas aux noms. Débarrassez-vous de tous les noms que vous avez entendus de toutes parts. Et vous verrez qui vous êtes vraiment.

- (Silence)

- A présent ne dormez pas !

- Papaji, j'habite près d'un garagiste, non loin de votre domicile. Il me semble parfois que le seul obstacle à mon progrès spirituel est le vacarme des ouvriers frappant sur les tôles des voitures. Comment peut-on demeurer tranquille alors que les sens s'abreuvent continuellement à l'environnement ? C'est leur boulot, après tout.

- Un enfant qui apprend à marcher profite de l'aide de ses parents. Lorsqu'il a grandi et qu'il a appris à marcher seul, il n'en a plus besoin. Ainsi, si vous trouvez au début que vous êtes dérangé en méditant, il vaut mieux que vous changiez d'environnement. Je vais vous donner un conseil : lorsque vous choisissez une maison ou un environnement de vie, vous devez en premier lieu examiner le voisinage. Est-il plein d'ordures et de cochons ? Des gens bruyants ? Y a-t-il un marché aux poissons, un supermarché ? Au début, vous devez éviter toutes ces choses, en vous rendant par exemple dans la forêt pour méditer. Mais lorsque vous aurez appris l'art de méditer, vous pourrez vous asseoir au beau milieu d'un marché aux poissons, ou à Shalimar Crossing* ou Hazrat Ganj*. Une fois l'art de méditer maîtrisé, vous n'entendrez plus les bruits. Vous n'entendrez plus rien. Quand vous méditez réellement, vous serez dans le même état que lorsque vous dormez. Mais vous serez éveillé en même temps. C'est ce qu'on appelle dormir tout en étant éveillé. Jusqu'à ce que vous appreniez ceci il vaut mieux que vous évitiez les environnements désagréables. Examinez votre voisinage avant d'emménager. Il doit être approprié. Le voisinage est même plus important que l'appartement. Trouvez des personnes dont le style de vie est semblable au vôtre. Les enseignants aiment être avec des enseignants, les philosophes avec des philosophes, les ouvriers avec leurs compagnons ouvriers. Ils apprécient beaucoup d'être les uns avec les autres. Mais une fois que vous avez appris l'art de la méditation véritable, vous pouvez faire ce que vous voulez où vous voulez.

- Qu'est-ce que la méditation pour vous ? Les gens pratiquent des méditations de toutes sortes. Beaucoup d'entre elles se basent sur l'observation des phénomènes, comme observer la respiration ou voir les pensées s'élever et retomber.

- Ce dont vous parlez ne concerne pas la méditation mais la concentration. La méditation n'a lieu qu'en l'absence de concentration

sur un objet, quel qu'il soit. Il y a méditation lorsqu'on parvient à n'introduire aucun objet dans le mental, à ne pas en faire usage. Si vous faites usage du mental, ce n'est plus de la méditation, mais de la concentration. Le mental ne fera jamais que s'accrocher à un objet du passé. Vous a-t-on jamais dit de méditer sans le concours du mental ?

- C'est une question difficile. La plupart des méditations que j'ai pratiquées impliquaient des techniques qui ont pour objet les pensées. Mais l'objet véritable de la méditation semble être un état sans pensée, un état dans lequel aucune pensée n'apparaît.

- Oui c'est ce qu'on nomme méditation, lorsqu'aucune pensée n'apparaît.

- Mais des pensées surgissent, c'est inévitable. Comment agir sur elles ?

- Je vais vous le dire. Je pense que vous pouvez me consacrer un instant équivalent à un claquement de doigt. C'est le temps qu'il me faut pour arrêter vos pensées. Qu'est-ce qu'une pensée ? Qu'est-ce que le mental ? Il n'existe pas de différence entre la pensée et le mental. Les pensées prennent naissance dans le mental lequel est un paquet de pensées. Sans pensée, le mental n'a pas d'existence. Qu'est-ce que le mental ? C'est "je", c'est le passé. Le mental s'accroche au passé, au présent, au futur, au temps, aux objets. Voilà ce qu'on nomme le mental. Maintenant, où prend-il naissance ? Quand le "je" prend naissance, le mental naît et le monde naît également. Découvrez à présent où le "je" prend naissance et dites-moi si vous n'êtes pas calme. Faites-le, et communiquez-moi vos observations !

- Je vous écoute parler.

- Attendez ! Nous en sommes à l'identité entre le mental et "je", le mental naissant de "je". Quand "je" surgit, le mental surgit. C'est ce qui se passe lors du passage du sommeil au réveil. Découvrez maintenant le réservoir, cet endroit d'où surgit "je". Où "je" surgit-il ?

- C'est le nom.

- Attendez, attendez ! Vous ne me comprenez pas. Je vais répéter à nouveau. Supposons qu'il y ait une canalisation venant d'un réservoir, vous pourriez la remonter jusqu'au réservoir. Ce que je dis c'est de suivre la pensée "je" d'une manière similaire. D'où surgit-elle ? Je vais vous préciser comment faire, comment trouver la réponse. Pour cela il n'est pas besoin de boxer comme Mohammed Ali. C'est très simple. Se connaître soi-même est aussi simple que caresser un pétale de rose. Cette connaissance, ou réalisation, est aussi simple qu'un pétale de rose entre vos doigts. Ce n'est pas difficile du tout. Les difficultés surgissent seulement lorsque vous faites un effort. Vous n'avez donc pas d'effort à

faire pour aller au réservoir qui est la source de "je". Ne faites aucun effort et ne pensez pas. Rejetez l'effort et rejetez la pensée ; autrement dit, rejetez la pensée "je" et toute espèce d'effort.

- *Je me sens comme un météore contournant l'atmosphère. Il brille un court instant puis disparaît dans l'espace. C'est comme une flamme qui luit pour un instant, puis c'est de nouveau l'obscurité de "je".*

- Ne dites pas "de nouveau". Pour dire "de nouveau" vous devez retourner au passé. "De nouveau" c'est le passé. Je vous dis de vous débarrasser de ce "je". Ne faites pas d'effort et demeurez sans pensée pendant seulement une seconde. Même la moitié d'une seconde, ou le quart d'une seconde suffit. Mon cher Jeff, vous ne vous êtes pas consacré autant de temps en trente cinq millions d'années ! Ici-maintenant c'est le bon moment pour cela.

- *Il m'est impossible de ne pas faire d'effort. Le sentiment d'essayer est toujours présent. Il y a une attente, une intention d'essayer qui est toujours là.*

- Cet "acte de faire" vous a été enseigné par vos parents, par vos prêtres, par vos professeurs. Maintenant, au lieu de cela, restez tranquille pendant un quart de seconde et voyez ce qui se passe. De vos parents, vous avez hérité de : "fais ceci, fais cela". Votre prêtre vous a dit : "faites ceci et ne faites pas cela". Puis vous avez entendu la même chose dans votre société et partout ailleurs. Je vous dis de vous débarrasser à la fois de "faire" et de "ne pas faire". Lorsque vous vous prêtez à "faire", vous vous replongez dans le monde de vos parents. Vous l'avez appris tout d'abord de votre mère : lorsqu'à table vous ne teniez pas correctement votre cuiller ou votre fourchette, elle vous donnait une claque et disait : "ne fais pas ça !". Les "faire" et "ne pas faire" vinrent d'elle en premier, puis du prêtre qui vous a dit "vous devez aller à cette église là, et pas à une autre. Si vous le faites, vous irez au paradis, sinon vous irez en enfer. Vous êtes un pécheur".

Je vous dis : "débarrassez-vous à la fois de "faire" et de "ne pas faire". Ayez-en au moins le parfum. Vous avez déjà le parfum de l'acte de faire. Six milliards d'individus sur terre goûtent tous à l'acte de faire, et quel en est le résultat ? N'est-ce pas ce résultat que nous avons pu voir récemment dans le Golfe Persique ? Nous avons aussi vu trois guerres. Cet acte de faire a pour résultat la haine entre les hommes et de nombreuses tueries. Voyons plutôt ce qui peut être fait sans l'acte de faire. Dans le non-faire l'amour est présent, et non la haine. Laissez cet amour fleurir à nouveau sur terre, comme il l'a fait du temps du Bouddha et d'Ashoka.

- *Papaji, en vous appelant ainsi, je vous place dans un rôle parental. Cela semble un peu gênant.*

- Ces parents-là vous disent : "ne faites aucun effort". Ecoutez

ce Papaji, écoutez ne serait-ce qu'un mot de lui. Si vous ne l'écoutez pas, vous aurez beaucoup d'autres Papaji pendant encore trente cinq millions d'années !

- Je suis écrivain et j'écris aisément. Des gens viennent me consulter à ce sujet et je leur dis : "Cela se fait tout naturellement. Ecrivez simplement comme vous parlez, rien n'est plus facile". Mais ils n'y arrivent pas. Ils doivent faire des efforts pour y parvenir.

Papaji, vous avez vécu spontanément votre éveil d'une façon absolument naturelle à l'âge de huit ans. Pourquoi êtes-vous si sûr que ce sera aussi facile et aussi naturel pour nous autres qui avons essayés sans succès pendant trente cinq millions d'années.

- J'ai dû m'y consacrer aussi longtemps. Je le sais, car j'ai vu beaucoup de mes vies passées. Le Bouddha a également dit avoir vécu de très nombreuses incarnations à essayer de s'éveiller. Il les connaissait aussi très bien. Il se souvenait très clairement d'une légère erreur qu'il avait faite 253 incarnations auparavant. Lui aussi a passé beaucoup de temps à "faire".

Vous m'avez posé une question directe. Je ne sais pas ce qui a occasionné mon éveil. Ce fut tout à fait spontané. Je n'avais pas d'acquis, je ne faisais pas de méditation et je n'avais lu aucun livre à ce sujet. J'étais au Pakistan et de tels livres n'étaient pas disponibles pour moi : la plupart étaient écrits en sanscrit et je n'avais étudié que le persan. Je ne sais pas comment cela m'arriva. Cela m'a peut-être choisi. La Vérité se révèle aux innocents. A cette époque je n'avais aucune qualification, j'étais sans instruction, je n'avais que huit ans et je fréquentais l'école primaire. Ce que j'ai vu alors, je le vois toujours. Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? J'en suis de plus en plus épris à chaque instant qui passe.

- Je me suis toujours demandé ce que cela aurait été de vivre à l'époque du Bouddha et de s'asseoir à ses pieds. Ici avec vous, je sens que je connais la réponse à cette question.

- Vous avez dû être avec lui, autrement vous ne seriez jamais venu ici et vous n'auriez pas posé ces questions. Qu'en est-il des autres, des six milliards d'humains ? Pourquoi ne viennent-ils pas au Satsang ? Qu'en est-il de vos voisins, de vos parents, de votre entourage ? Pourquoi vous seulement ? Vous avez été choisi pour cela.

Quand vous le saurez, vous aurez instantanément la connaissance. A cet instant vous saurez que rien n'est arrivé auparavant, et que rien n'arrivera à l'avenir. A un moment donné vous avez pensé être aliéné. En ce même moment vous découvrirez que vous êtes libre. A l'instant de l'éveil vous saurez que ni la liberté, ni l'aliénation n'existent. Vous saurez : "Je suis ce que je suis".

- Papa, le mental peut-il participer au processus de la réalisation de la liberté ?

- Oui, il le peut. Le mental est votre ennemi, mais également votre ami. C'est votre ennemi quand il est attaché aux objets des sens. Mais quand il aspire à venir au Satsang, ce même mental est amical. Il vous donnera la liberté.

- Je ne sais pas pourquoi, mais c'est un grand soulagement. Quand nous parlons de la réalisation de la liberté, qui réalise ?

- Ce "qui" lui-même réalise la liberté. Le "qui" qui pose la question est le même "qui" qui sent que ce "qui" est actuellement aliéné. Après avoir connu cela, ce "qui" révélera son unité. "Regarde, Jeff," dira-t-il, "je suis le même 'qui' qui t'a amené ici !"

- Saint François a dit : "ce que vous cherchez est celui qui cherche !"

- Oui, oui. Quand vous dites simplement "Qui ?", "qui", où le trouvez-vous ? Dites-moi ? Où ? La réponse ne viendra que si vous ajoutez quelque chose : "Qui êtes-vous ?" Si vous dites seulement "qui ?" qui alors vous apparaîtra ? Dites simplement "Qui ? Qui ? Qui ?"

- Je vais me sentir devenir oiseau !

Vous dites que la force qui nous a amené ici, au Satsang, prendra soin de nous. Quelle est cette force ?

- Cette force vous a amené ici, vous fait parler, pose les questions. Elle est maintenant devenue celui qui questionne. Cette même force pose à présent les questions. Et elle vous dit aussi : "Demeurez tranquille !"

- (Secouant la tête) Après vous, Papaji, je pourrais interviewer n'importe qui.

(traduit par Alain MAROGER)

à suivre

* - Rues de Lucknow particulièrement bruyantes et agitées.

- Jeff GREENWALD : Ecrivain et journaliste habitant à Oakland (Californie), il a publié plusieurs livres (Mr Raja's Neighborhood - Letters from Nepal - Shopping for Buddhas) et de nombreux articles dans divers journaux (New Age Journal - Whole Earth Review - Washington Post - etc...)



L'ANGE

L'ange et son poète COMMENTAIRES (suite)

Oui les printemps bien sûr avaient besoin de toi.

Au printemps est associé l'oiseau, car cette saison - qui évoque la renaissance des êtres et des choses - est bien la sienne. Lorsqu'il chante le printemps le poète ne peut manquer de chanter l'oiseau. Il en va ainsi dans ce poème de Hölderlin :

*Comme le ciel se voûte et largement s'étale,
La joie est alors dans les plaines et dans l'air libre
Lorsque le coeur se tend vers une nouvelle vie
Que chantent les oiseaux qui crient pour que tous chantent.*

Le Printemps (Anthologie de la Pléiade, p. 537)

L'oiseau qui chante au printemps symbolise l'éclatement de la vie dans la nature. Le monde est né au printemps, dit Angélius Silésius :

*Le monde est créé au printemps :
C'est au printemps que le monde se renouvelle et fut régénéré
aussi, tu dis avec raison qu'il est créé au printemps.*

Le Pèlerin chérubinique (Aubier-Montaigne, IV, p. 54)

Le printemps ramène la joie qui réchauffe les coeurs. Le printemps est l'occasion de l'ivresse. Et c'est le chant de la Terre de Malher :

*Un oiseau chante dans l'arbre.
Je lui demande si c'est déjà le printemps,
Il me semble que c'est un rêve.
L'oiseau gazouille : oui ! Le printemps
Est là, il est venu cette nuit !*

(L'Ivresse du Printemps)

Rien de surprenant donc si pour Rilke, le printemps évoque l'enfance et la poésie :

*Voici que revient le printemps. La terre
ressemble à une enfant délivrant des poèmes.
(Sonnets à Orphée - I, 21)*

Rilke consacrera même tout un cycle de poèmes en français au thème du printemps et de son chant :

*O mélodie de la sève
qui dans les instruments
de tous ces arbres s'élève -,*

accompagne le chant
de notre voix trop brève.

(Vergers)

Et tant d'étoiles implorait ton regard.

L'étoile symbolise le rayon de lumière au sein des ténèbres les plus noires. A Sumer, l'idéogramme choisi pour désigner Dieu et le Ciel représentait une étoile. Dans le judaïsme primitif, un ange gardien était assigné à chaque étoile. Selon le Livre arménien de l'enfance, l'étoile qui apparaît aux bergers la nuit de Noël et qui guide les Mages jusqu'à la grotte de Béthléem est en réalité un ange : *Interprètes des étoiles, venez ! Voyez je suis un nouvel astre qui se lève (Rilke - Annonce aux bergers)*. C'est le même ange qui fait l'Annonce à Marie, c'est-à-dire Gabriel que l'ésotérisme musulman identifie à l'Esprit Saint, Ange gardien de l'humanité en général et de chaque être en particulier. L'étoile - comme celle qui orne l'auréole des grands saints du christianisme - est le guide immortel de tout pèlerin, sa lumière permanente au sein de la Nuit obscure : *Tous les mondes de l'univers s'abîment dans l'Invisible, qui est pour eux le degré de réalité suivant, plus profond ; quelques étoiles s'exaltent immédiatement et disparaissent dans la conscience infinie des anges -, d'autres sont affectées à des êtres qui les transforment lentement, laborieusement, et dans l'effroi et le ravissement de qui elles accèdent à leur état suivant, à leur réalisation invisible (Lettre du 13/11/1925)*.

La vague du passé déferlait dans ton cœur,
ou lorsque tu passais devant une fenêtre
tout épris de son jeu un violon s'épanchait.

Pour moi, à qui il importe par-dessus tout que, dans tous les arts, ce ne soit pas l'apparence qui décide de leur "effet" (le soi-disant "beau"), mais bien la cause la plus profonde et la plus intérieure, l'être enfoui qui suscite cette apparence - laquelle n'a nullement à être immédiatement perceptible comme beauté - pour moi, il m'eût été compréhensible que l'on fût initié aux mystères célés dans l'envers de la musique, dans le nombre béatifique qui là-bas se partage et à nouveau se rassemble et, de l'infiniment multiple, retombe dans l'unité ; et qu'une fois ayant su cela et en ayant gardé le secret, on n'eût pu tout à fait oublier le sentiment que la vie s'écoule si proche de la sérénité - (quel que pût être, au demeurant, le comportement du destin) (lettre du 17/11/1912 à Marie Taxis).

La musique, musique des sphères ou chant des oiseaux, est communion avec l'Invisible. Toute musique sacrée éveille en chaque être la nostalgie de sa patrie : Nous avons entendu ces sons au paradis et bien que la terre et l'eau aient jeté sur nous leur voile, nous retenons de faibles réminiscences de ces chants célestes (Rumi). La musique éveille de subtiles correspondances avec la nature. On rapporte que le jour où furent jouées à nouveau, à

l'emplacement de l'antique sanctuaire de Delphes, les musiques de la Grèce ancienne, reconstituées par des compositeurs contemporains, des nuées d'oiseaux accoururent écouter ce concert qui n'avait plus résonné en ce lieu depuis des siècles. Orphée par son chant était capable de charmer bêtes, arbres et hommes. Son chant était véritablement divin :

*Chanter c'est être. C'est chose facile à Dieu.
Mais nous quand sommes-nous ? Et quand donc en notre être*

*Fait-il chanter la terre et les étoiles ?
Non, jeune homme, ce n'est pas cela qu'aimer
Même si ta voix force ta bouche, - Apprends*

*A oublier que tu chantes. Tout passe.
Chanter en vérité demande un autre souffle.
Le souffle du rien. Un vol en Dieu. Un vent.*

(Sonnets à Orphée - I, 3)

Et c'était ta mission. Mais l'as-tu accomplie ?...

Les forces obscures, qui avaient dès 1912 contraint Rilke à ébaucher les Elégies, s'étaient tuées après la Grande Guerre. Or la mission du poète n'est-elle pas de transmettre leur appel ? Le poète est un "vates", un "kavi", un voyant. Il ne peut recevoir ces forces que s'il se maintient dans un état de passivité et de réceptivité : *Je ne peux employer aucune ruse, ni même aucun effort direct pour pénétrer dans cette sphère ineffable qui ne m'était jamais accessible qu'après un temps de soumission absolue et d'une obéissance quotidienne (lettre du 20/02/1921 à Merline).* La passion ne risque-t-elle pas de le détourner de cette mission ? Ou au contraire l'excès de l'amour, la violence des sentiments ne vont-ils pas l'emporter comme une vague immense dans un état où ces forces à nouveau pourront se manifester avec d'autant plus de violence ? La femme est-elle l'Ange dans le visage duquel il pourra contempler la Beauté ou au contraire le démon qui la lui fera perdre ? Rilke était dans cet état d'incertitude lorsqu'il rencontra Merline. Il réussit à l'associer à sa quête solitaire d'où surgiront finalement avec une violence destructrice les Elégies de Duino :

Oh, toute Chère, lisant la lettre qui parle des tortures de mon enfance, vous avez pensé à cet "après-midi" lorsque je vous parlais la première fois de ce temps meurtrier qui m'a assiégé dans mon tout jeune âge en me remplissant l'âme d'un douloureux étonnement et d'une terreur vraiment plus grande que nature. "Cet après-midi :..." je me le rappelle souvent en faisant mes cent vingt pas dans le parc ; encore l'autre jour, je voyais tout, avec cette souvenance, tendre et forte en même temps, dont peut-être l'Ange était inondé quand il pensait au moment indicible où il apporta, tremblant lui-même, l'Annonciation pénétrante à la Vierge Marie ; oh ! si jamais avec cette voix qui est déjà en toi, avant

qu'elle ne soit sortie de ma bouche, je pouvais te raconter l'Histoire de notre amour, tu serais transportée d'un étonnement de félicité...

Ce moment quand tu me regardais "en jeune fille". Ta figure tout à coup quittait toutes les expressions, toutes, elle abdiquait... elle devenait toute sombre, toute vide pour la millième partie d'une seconde... et dans cet espace nouveau, qui était celui d'un moment de création, naissait, surgissait cette clarté nouvelle, oh, une clarté dont la description ne sera jamais permise ni à l'homme, ni à l'Ange et que seulement un enfant pourrait concevoir dans l'air matinal de son plus innocent jour d'été. J'ai vu cela. A partir de cet instant, quant à la vie, je peux mourir. A voir ta figure transfigurée d'amour et toute remplie de cette jeunesse, de cette virginité qui s'est conservée en toi pour, un jour, m'éblouir, j'ai compris que la somme des splendeurs surpasse de beaucoup le nombre de toutes les affres et de toutes les douleurs que j'aie jamais éprouvées. Comprends-tu ? En méditant cela l'autre jour, il me revenait à la mémoire une ligne que j'ai faite il y a longtemps à la Nuit, en l'apostrophant :

Toi Obscurité faite de Lumière

c'est comme cela qu'était ton adorable figure, surprise d'un rayonnement nouveau au milieu de sa transition obscure : De sa très profonde gravité, qui était celle de la jeunesse, s'élevait la splendeur de toute vie - de toute vie. (Lettres françaises à Merline, XIV, 16/12/1920, pp. 62, 63, Seuil, Paris, 1950).

Tout poète est d'abord un grand amoureux. Qui n'a jamais aimé, qui n'a jamais souffert à cause de l'amour ? Cette force qui, parfois nous tombe dessus à l'improviste tel un "coup de foudre", n'est-elle pas une quête de l'Absolu ? Partout où il y a de l'amour, le Seigneur est présent, dit Vivekananda qui ajoute : Il est dans le baiser de l'amant à l'amante ... Dans le "Banquet", Platon raconte comment Socrate, parlant d'abord de l'amour physique, demandait ensuite à ses élèves d'aimer la beauté de l'âme plutôt que celle du corps. Il leur enseignait ensuite comment aller plus loin encore pour découvrir, avec les yeux de l'esprit, l'Idée même du Beau, l'essence divine elle-même. Ce thème est également une constante de la littérature soufie : Dieu est un Etre Beau qui aime la Beauté..., dit Ibn Arabi, Et si tu aimes un être pour sa beauté, tu n'aimes nul autre que Dieu, car Il est l'Etre Beau. Ainsi sous tous ces aspects, l'objet de l'Amour est uniquement Dieu. Dieu est Amour et Dieu est Beau. Parce qu'il aime la Beauté, Dieu s'aime lui-même. Et c'est pour s'aimer lui-même en autrui qu'il a créé le monde et tous les êtres : J'étais un Trésor caché, j'ai aspiré à être connu. C'est pourquoi j'ai produit les créatures afin de me connaître en elles. Pour les soufis la femme est l'occasion de cette révélation du divin, car elle est une "théophanie" par excellence, une forme qui manifeste Dieu : La femme est le miroir... dans lequel l'homme contemple sa propre image, celle qui était son être caché, ce Soi dont il

devait atteindre la connaissance pour connaître son propre Seigneur... C'est elle qui crée l'amour dans l'homme, éveille en lui la nostalgie qui l'entraîne au-delà de sa propre apparence sensible et qui, en sollicitant son Imagination active à produire pour elle ce que nos troubadours appelaient amour céleste le conduit à la connaissance de son Seigneur divin. C'est pourquoi l'être-féminin est créateur de ce qu'il peut y avoir de plus parfait, car c'est ce par quoi s'achève le propos de la Création : l'investissement d'un Nom divin dans un être humain qui en devient le support, le répondant, le fidèle d'amour (Henri Corbin, L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi, Flammarion, pp. 122-125).

L'amour humain devient le support de l'amour divin. La quête de l'autre, si elle est en même temps quête de l'être, culmine dans la quête du Soi. Même l'amour malheureux, même la passion la plus folle et la plus excessive, par la souffrance qu'elle provoque, détruit en nous cette part d'ego qui voudrait transformer l'amour en possession de l'objet aimé. L'amour de la forme physique est inévitable et naturel, mais nous ne pouvons rester au stade de l'ego : cet amour doit être transmué en amour spirituel. L'amour nous fuit si nous ne pouvons saisir l'Amour car l'Amour, c'est la disparition des voiles et la révélation des secrets (Aboul Hasan Al Nouri).

Si ton âme est en peine, alors chante les amantes
pour immortaliser leur violente passion.

...

Partout l'éphémère se précipite dans un être profond. (Rilke)

Rilke parle fort peu de l'amour, dans son oeuvre, mais beaucoup des amants. Les amants, ce sont ceux qui se sont élevés sur un certain plan, qui demeurent voués à eux-mêmes, en dehors du reste des humains, mais qui, de la vie, ont plus que tous les autres. En eux affluent toute douceur et légende, tous sens et félicité que la nature dispense. Si grande est la force qui les ravit et unit, qu'elle les fait triompher de toutes les forces contraires ; comme aveuglés et sourds, des amants ont marché ensemble vers la mort. Souvent les Anciens les ont transportés dans les constellations, ineffablement à la place qui leur convient, car ils appartiennent à ces lois célestes, et le lieu de leur climat est bien au-dessus de la terre. (Katharina Kippenberg, Rilke, p. 191)

As-tu de Gaspara Stampa assez chanté le souvenir,

Gaspara Stampa (poétesse italienne, 1523-1554) fut l'une de ces grandes amoureuses qui fascinèrent Rilke : J'ai pensé que nous pourrions un jour étudier ensemble l'oeuvre de la Gaspara Stampa... Vous savez que je prépare de loin un livre qui contiendra quelques portraits de femmes, qui (ayant été malheureuses dans leurs amours) ont dû accomplir et finir leurs

coeurs, commencés trop grands par la passion, pour à la fin les rendre à Dieu (Lettre du 19/08/1908 à Mimi Romanelli). L'amour déçu devient spirituellement plus fécond que l'amour heureux. La plainte de l'amante délaissée n'en est-elle pas d'autant plus belle ? Les plus désespérés sont les chants les plus beaux. Abandonnée par son amant, Gaspara Stampa meurt dans la fleur de la jeunesse, ayant enfin retrouvé l'Amour suprême :

Cette vision est grâce à moi seule accordée,
par le mérite de mes souffrances sans nombre :
c'est le chemin qui nous élève au Bien suprême !
(Poèmes, 20, Poésie/Gallimard, 1991)

N'est-il pas temps, vous qui aimez, de transcender l'objet aimé,
...

Et toujours il semblera que je m'éloigne de vous car là où je vais aucun nom n'est valable, aucun souvenir ne doit y persister, on doit y arriver comme on arrive parmi les morts, en remettant toutes les forces entre les mains de l'Ange qui vous conduit. Je m'éloigne de vous - mais puisque je ferai tout le tour, je m'approcherai de nouveau à chaque pas. L'Arc est tendu pour lancer la flèche vers l'oiseau céleste ; mais si elle retombe elle l'aura traversé sans tuer, et de tout haut elle tombera dans votre coeur.
(lettre XI à Merline, 18/11/1920,)

L'amour n'est rien s'il n'est que possession de l'objet aimé. La forme physique doit être dépassée : cherchez en vous-même la véritable femme, dit un hadith. L'intensité de l'amour est tel que parfois la forme devient obstacle et l'amant ne peut plus aimer que s'il se libère de l'objet extérieur aimé. Tel fut le cas de Majnûn et de Layla, célèbre couple d'éternels amoureux. L'amour de Majnûn était si intense que constamment plongé dans la pensée de sa bien-aimée il ne pouvait supporter la présence physique de celle-ci à ses côtés qui aurait risqué de le distraire : C'est cette (union imaginative) qui absorbait l'esprit de Qays al-Majnûn, le détournant de son aimée Layla au moment où elle se présentait à lui, réellement et objectivement, si bien qu'il en arrivait à dire : "Eloigne-toi de moi", de peur que la densité de la présence matérielle ne le privât de l'autre, la délicate et subtile contemplation imaginative, parce que la Layla qui était présente à son Imagination active était plus suave et plus belle que la Layla réelle et psysique. (Ibn Arabi, in H. Corbin, L'imagination créatrice..., p. 260, n.123)

Nul en définitive n'aime que soi-même : Tout cela n'est plus, car maintenant Majnûn est Layla, Layla est Majnûn. Ils sont fondus l'un dans l'autre, tel le lait et le vin, ils ont échappé à la tare de la dualité. L'unité s'étant manifestée, la dualité ne peut plus pénétrer dans ces lieux (Attar, Le Livre Divin, A. Michel, XXII, 8). Il ne s'agit pas, dit H. Corbin, d'un transfert de l'amour d'un objet à un autre (Dieu n'est pas un objet), mais d'une métamorphose du sujet de l'amour... Majnûn est

lui-même alors le miroir de Dieu... ou mieux, l'oeil par lequel Dieu se contemple soi-même.

Autour des amoureuses, il ne règne que sécurité. Personne ne les soupçonne plus et elles-mêmes ne sont plus en mesure de se trahir. En elles le secret est sauf, elles le clament tout entier comme les rossignols, il ne se laisse pas diviser. Leur plainte ne concerne qu'un seul être ; mais la nature entière joint sa voix à la leur ; c'est la plainte au sujet d'un être éternel. Elles se jettent à la poursuite de celui qu'elles ont perdu, mais, dès leurs premiers pas, elles l'ont dépassé, et devant elles il n'y a plus que Dieu seul.

(Carnets de Malte Laurids Brigge, p. 588, Pléiade)

A propos de la Religieuse portugaise, Rilke démontre comment par ses quelques lettres, elle a dépassé l'amant. Et je jure que si le comte de Chamilly, cette bête, cédant à la dernière lettre, était revenu, elle ne l'aurait pas plus remarqué que l'on n'aperçoit une mouche du haut de la terrasse d'une tour... (lettre du 3/09/1908 à Clara Rilke, Rilke et la France, pp. 165-166, Présences, Plon).

Par un effet de l'irrésistible logique du coeur féminin, cette ligne qui s'achevait dans l'humain aurait pu être poussée vers l'infini... il était presque impossible de freiner devant l'abîme ouvert l'élan mortel de cet héroïque amour, et, dans cette vibration de tout l'être, d'éviter de sombrer dans la sainteté. Dans sa splendeur incomparable, si elle avait cédé, ne fût-ce qu'un instant, elle se serait précipitée en Dieu comme une pierre dans la mer, et s'il avait plu à Dieu de lui infliger ce qu'il inflige à ses anges, de réfléchir sur elle-même son propre rayonnement, je suis sûr qu'aussitôt, telle qu'elle était, dans ce triste cloître, elle serait devenue un ange, jusque dans sa fibre la plus intime. (lettre à la comtesse Gneisenau, Rilke et la France, pp. 167-168).

Des voix, des voix. Ecoute mon coeur, comme jadis seuls
savaient écouter les saints

...


Le vent, le souffle est associé à l'Esprit : L'Esprit souffle ou il veut. En hébreu comme en sanskrit, le même terme (Ruah, Atman) désigne le souffle et l'Esprit. Selon la Bible : Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était déserte et vide, ténèbre sur la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait sur la face des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut (Gn I, 3). Le souffle devient Verbe et crée la lumière. Et tout son se résorbe dans le silence. En Inde le son AVM, la syllabe sacrée de laquelle procède tout l'univers est défini comme :

Son qui ne sonne pas
Parce qu'il est au-delà du son
L'adepte qui le trouve

Est délivré du doute
Il est Son par excellence
L'Impérissable...
Et c'est par lui
Que l'adepte discerne le chemin
Sur lequel il conduit le souffle.

(Upanishads du Yoga, Jean Varenne, Gallimard)

Et le chant du poète se résorbe dans le silence de Dieu :



Plus pour l'oreille... son
qui comme une oreille plus profonde
nous, qui semblons entendre, écoute.
(Gong, Anthologie de la Poésie Allemande, p. 889, Pléiade)

Si l'on chante un dieu,
ce dieu vous rend son silence.
Nul de nous ne s'avance
que vers un dieu silencieux.

Cet imperceptible échange
qui nous fait frémir,
devient l'héritage d'un ange
sans nous appartenir.

(Vergers).

Sans doute est-il étrange de n'habiter plus sur terre

...

Dans la première Elégie, les morts se pressent vers le vivant, dont le coeur est si chargé de questions, désireux de savoir ce qui permène de l'existence, quel en est le sens et la mission. Et le vivant écoute avidement les messages des morts qui l'entourent de toutes parts et nous sont si proches que les anges souvent ne les distinguent pas des vivants. (K. Kippenberg, p. 243, Rilke).

C'est la lâcheté des hommes en ce domaine qui a fait subir à la vie les plus graves dommages ; les expériences vécues qu'on dénomme "apparitions", ce qu'on appelle le "monde des esprits", la mort, toutes ces choses qui nous sont si étroitement apparentées, ont été à ce point écartées de la vie par le refus que nous leur opposons journallement que les sens qui nous permettraient de les saisir se sont atrophiés. Pour ne rien dire de Dieu... Mais seul celui qui est préparé à tout et qui n'exclut rien, pas même les événements les plus énigmatiques, vivra la relation à autrui comme quelque chose de vivant et sera capable d'épuiser toutes les ressources de sa propre existence. (Lettres à un jeune poète, pp. 949-950, Pléiade).

Dans les Elégies, l'affirmation de la vie et celle de la mort

se révèlent ne faire qu'un. Reconnaître l'une sans l'autre serait, telle est l'expérience ici fêtée, une limitation qui exclurait finalement tout infini. La mort est la face de la vie détournée de nous, non éclairée par nous : nous devons essayer de réaliser la plus grande conscience de notre existence, qui est chez elle dans les deux domaines illimités, par l'un et l'autre inépuisablement nourrie... La vraie figure de la vie s'étend sur les deux domaines, le sang de la circulation suprême passe dans les deux : il n'y a ni En-deçà, ni Au-delà, rien que la grande Unité où ces êtres qui nous surpassent, les "anges" sont chez eux. (lettre du 13/11/1925 à Witold von Hulewicz)

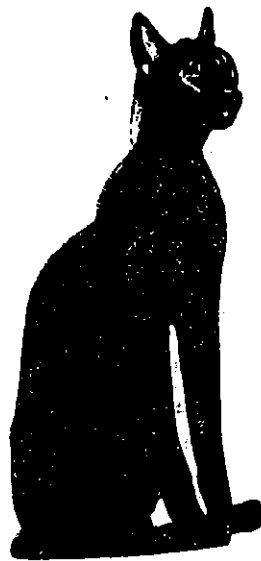
Les enfants de la mort n'ont plus besoin de nous :
...

Dans une note sur Maurice de Guérin, Rilke évoque : la légende de ceux qui sont partis trop tôt ; la rumeur qui hante le voisinage des jeunes morts ; la longue plainte qui les enveloppe ; l'appel qui s'élève à leur suite, l'appel ancestral qui sonde la nature : le chant de Linos dans lequel ils sont pris les uns et les autres sans se voir. (Oeuvres, p. 1022, Pléiade)

Il note en épigraphe :

Et c'est chose rare et grande et qui dure peu, un Poète.

Yves MOATTY
(à suivre)



LE DHAMMAPADA

(suite du Cahier 85)

VIII - LES MILLE

100 - Une parole bénéfique, qui apporte la paix à celui qui l'entend, est de loin préférable à mille mots inutiles.

101 - Un seul vers bénéfique, qui apporte la paix à celui qui l'entend, est de loin préférable à mille vers inutiles.

102 - Un seul vers du Dharma, qui apporte la paix à celui qui l'entend, est de loin préférable à mille stances inutiles.

*

Le bavardage inutile est la caractéristique du mental instable. Beaucoup parler pour finalement ne pas dire grand chose, rien en tout cas qui soit utile sur le chemin de l'Eveil. Parler est en soi-même une dépense considérable d'énergie. Passer son temps en sujets de conversations futiles est une double perte d'énergie.

Les mots, les concepts relèvent du mental. S'ils servent à désigner ce qui relève du monde, ils sont totalement inaptes à exprimer l'inexprimable. C'est précisément parce que le Dharma lui était apparu difficile à comprendre que le Bouddha avait au début hésité à l'enseigner. Lui-même avait été surnommé "le silencieux" (Shakya Muni), car durant toute sa période d'ascèse, il gardait le plus souvent le silence.

Garder le silence est d'ailleurs un vœu monastique fréquent. Le silence permet en effet de discipliner la langue, donc la tendance à bavarder. Mais le véritable silence est le silence intérieur, l'absence de pensées, la pacification du mental. Le silence est le meilleur mode d'expression disent souvent les sages. Les éveillés parlent "le langage des oiseaux", celui de l'Absolu : "au-delà de la parole est la musique silencieuse de l'âme" (Saint Augustin).

PARALLELES :

"Les douces paroles sont celles qui, prononcées avec amour et sincérité, sortent de la bouche des hommes qui ont saisi la Réalité" (Tirouvallouvar).

"Ce ne sont pas les mots qui permettent à l'homme de comprendre : il faut d'abord devenir un homme pour les comprendre" (Zenrin Kushu).

"Celui qui sait ne parle pas, celui qui parle ne sait pas" (Tao Tö King LVI).

"Les mots n'ont pas de prix pour qui sait parler. Il faut savoir parler avant d'ouvrir la bouche !" (Kabir)

*

103 - Un héros au combat peut vaincre des milliers d'hommes. Mais le plus grand héros est celui qui remporte la victoire sur soi-même.

104 - La victoire sur soi-même surpasse en vérité la victoire sur autrui. Elle est celle de qui a appris la discipline et le contrôle de soi.

105 - Ni les dieux, ni les gandharvas, ni Mara, ni Brahma ne peuvent transformer en défaite la victoire de celui qui s'est vaincu soi-même.

*

gandharva, pali gandhabba : musicien céleste appartenant à la caste des demi-dieux.

Brahma : roi du Brahmaloaka, le ciel des Brahmas, existences supra-humaines, libres de désir sensuel, d'où le sens de Brahmacharya, la conduite selon Brahma, le célibat, la chasteté.

La victoire sur soi-même est supérieure à celle sur un millier d'hommes car elle est celle de l'unité sur la multiplicité tout entière. Remporter une bataille, conquérir un royaume de ce monde ne peut être qu'une victoire de l'éphémère sur l'éphémère, car tous les royaumes d'ici-bas sont dans la gueule de la mort. Tout ce qui relève de la matière est destiné à disparaître. Tous les empires, même les plus grands, même ceux qui ont duré mille ans doivent s'écrouler un jour. A la suite de réflexions de ce genre, le grand empereur Ashoka décida de se convertir au bouddhisme et de faire de son empire un havre de paix.

"O vous qui croyez ! lorsque vous rencontrez une troupe ennemie, soyez fermes et souvenez-vous beaucoup de Dieu, afin que vous réussissiez !" dit le Coran (VII, 45). La troupe symbolise ici "l'âme qui incite au mal", i.e. l'ego. La petite guerre sainte, la guerre extérieure contre les infidèles s'oppose alors à la grande guerre sainte intérieure dirigée contre les passions et l'ignorance en vertu d'un hadith du Prophète Mahomet : "Nous sommes revenus de la petite guerre sainte vers la grande guerre sainte".

*c

106 - On peut, mois après mois et même durant un siècle, apporter mille offrandes au cours des sacrifices. Qu'une seule fois on honore celui qui s'est vaincu soi-même, cet unique hommage surpasse un siècle de sacrifice.

107 - On peut, durant un siècle, entretenir le feu sacré dans un lieu saint. Qu'une seule fois on honore celui qui s'est vaincu soi-même, cet unique hommage surpasse un siècle de sacrifices.

108 - On aura beau offrir, pour gagner du mérite, autant de dons et d'aumônes que l'on peut, cela ne vaut même pas le quart de l'hommage que l'on rend à l'homme juste.

*c

Il existe de nombreux exemples dans la vie du Bouddha démontrant comment un simple don à l'Honoré du monde peut porter des fruits immenses. L'Avadana-sataka rapporte ainsi l'histoire de Soma, un pauvre tisserand, ne possédant plus rien et n'ayant même plus la moindre réserve de fil de chanvre pour travailler. Ayant trouvé par hasard un minuscule fil de chanvre, il rencontra le Bouddha en train de mendier sa nourriture. N'ayant rien d'autre à lui offrir, il lui fit don de ce fil grâce auquel le Bouddha put recoudre son manteau déchiré. Soma fit alors vœu de devenir un Eveillé, et le Bouddha lui promit qu'il réaliserait son vœu : "Et bien ! ce Soma, parce qu'il m'a fait don d'un fil avec un cœur sublime, obtiendra dans l'avenir de devenir un Bouddha. Son nom sera Dasasutra et les êtres vivants qu'il sauvera, il ne sera pas possible de les dénombrer" (in J. Eracle, Paroles du Bouddha, Seuil). Les évangiles également mettent l'accent sur le culte rendu à Jésus, comme par exemple l'épisode dit de l'onction de Béthanie : "Laissez-la. Pourquoi lui causez-vous du tracas ? Elle a accompli une bonne œuvre pour moi. Car toujours les pauvres vous les aurez avec vous, et quand vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien ; mais moi vous ne m'aurez pas toujours" (Mt 14.3 ; Lc 6.36 ; Jn 12.1).

*c

109 - Qui honore et respecte les aînés gagnera longue vie et beauté, bonheur et santé.

*~

Respecter les aînés était très important dans la société indienne traditionnelle. La tradition religieuse était l'affaire des parents qui la transmettaient à leurs enfants après l'avoir reçue de leurs propres parents. Il n'y a jamais eu en Inde l'équivalent du cathéchisme. Ce n'est qu'après être parvenu à l'adolescence que le jeune homme pouvait aller étudier aux pieds d'un maître, mais les premiers rudiments lui avaient été transmis par sa famille : "Les familles dont la mère et le père sont honorés dans leur foyer sont comptées pareilles à Brahma et mises au même rang que les maîtres d'autrefois : dignes de recevoir des offrandes sont de telles familles !" (Anguttara Nikaya I, 132) ; "Le sage doit servir ses parents selon le dharma" (Suttanipata 404).

*~

110 - Un seul jour dans la vertu et la méditation vaut mieux qu'un siècle dans le désordre et les excès.

111 - Un seul jour dans la sagesse et la méditation vaut mieux qu'un siècle sans sagesse, ni contrôle.

*~

méditation : pali, Jhana ; sanscrit, Dhyana ; chinois, Tchan ; japonais, Zen.

Sur le plan technique, la terminologie bouddhiste distingue plusieurs stades de méditation correspondant à ceux atteints par le Bouddha au moment de son Eveil. Le terme Jhana vient du verbe Jhayati : penser, contempler ou Jhapeti : brûler et signifie la forme de contemplation qui brûle ou élimine les empêchements (nivaraṇa) ; les états de conscience particuliers, de recueillement profond, d'absorption du mental, de concentration. L'accession aux Jhanas suppose que le méditant a déjà transcendé le monde du désir (kama loka). La voie de la méditation ne se conçoit donc pas sans celle de la vertu. Il peut accéder successivement aux quatre Jhanas du monde de la forme (rupa loka) puis au quatre ou cinq jhanas du monde du sans-forme (arupa loka), le cinquième jhana (nirodha samadhi) étant un état calme et semblable au Nirvana où la pensée impure disparaît sans que les germes aient définitivement disparu. Toute méditation est une étape sur le chemin du Nirvana, mais n'est pas un but en soi.

L'importance d'une vie se mesure non à sa durée, mais à son intensité. Une vie sans quête spirituelle est une vie gâchée, car vécue dans le désordre (adharma) et contraire au dharma. Tout ce qui nous éloigne du but est sans valeur, tout ce qui nous en rapproche est un trésor infini. La Voie du Bouddha nous incite à ne jamais gaspiller notre temps, gâcher notre vie : cf. verset 168.

PARALLELES :

"Ceux qui cherchent le chemin, je vous en prie : ne gâchez pas l'instant présent". (San Do Kaï)

"Tu es plus précieux que le ciel. Que puis-je faire ? Tu ignores ta propre valeur !... Ne te vends pas à bon marché, puisque tu possèdes une si grande valeur !" (Rumi)

"A trop manger le jour, à trop dormir la nuit, qu'as-tu fait de ta vie, joyau soldé à bon marché ?" (Kabir)

*~

112 - Un seul jour plein d'énergie vaut mieux qu'un siècle dans l'inertie.

113 - Mieux vaut vivre un seul jour à contempler l'impermanence des choses qu'un siècle à ne rien voir.

114 - Mieux vaut vivre un seul jour à contempler la voie de l'immortel qu'un siècle à ne rien voir.

115 - Mieux vaut vivre un seul jour à contempler le Suprême Dharma qu'un siècle à ne rien voir.

*

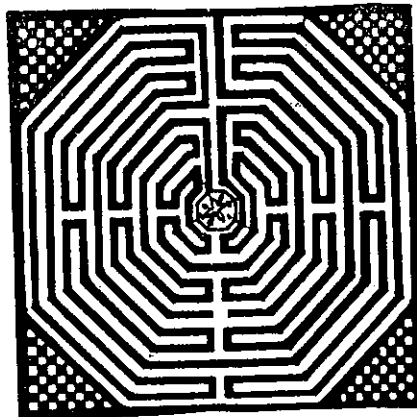
l'impermanence : la naissance et la fin des cinq agrégats, l'impermanence des choses conditionnées, des phénomènes.

l'immortel : amataṃ, l'état sans mort, le Nirvana, fin des renaissances, donc des morts.

La Voie du Bouddha, la Voie de la méditation est une école d'énergie et de courage, et non comme on le croit parfois de passivité, d'"avachissement". La paix du Nirvana ne signifie pas rester coupé du monde, inadapté à celui-ci. L'agitation mentale, le stress, le désordre, la folie du quantitatif tout cela n'est que perte d'énergie et ne mène qu'à l'éphémère, à la mort : "Ni celui qui est adonné au relâchement, ni celui qui a peu de force ne saurait atteindre le Nirvana, la libération de tous les maux" (Samuyta Nikaya II, 278). La quête de la Vérité est comparée à une lutte, un combat sans merci contre soi-même et contre le monde. L'Eveillé est un héros, il a "comme un saint superbe, gravi les plus hautes cimes des monts, s'est enfoncé dans les forêts les plus lointaines, est descendu dans les plus profonds abîmes" (Majjhima Nikaya I, 490). Le disciple du Bouddha est un Arya i.e. un noble, un guerrier : "Guerriers, guerriers, nous appelons-nous. Nous combattons pour la vertu élevée, pour le haut effort, pour la sublime sagesse, aussi nous appelons-nous guerriers".

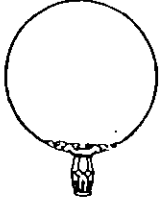
*

Yves Moatty
(à suivre)



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Le Dire et le Vivre



Je suis la lumière
Je le dis
Je l'écris
Je le dis à l'instant
Je l'écris de même
Je me le dis. A qui d'autre le dirais-je
puisqu'autre que moi n'est pas ?
Je me l'écris. A qui d'autre l'écrirais-je
puisqu'autre que moi n'est pas ?
Pourquoi le dis-je ?
pourquoi l'écris-je ?
Pour le bonheur de le dire, pour le bonheur de l'écrire, comme on
dit : "je t'aime" !

Sachant maintenant que tout a été un grand rêve, je ne dis plus, je ne peux plus dire : "je t'aime" - ou si je le dis, c'est en vertu d'une convention dont le gnostique n'est pas dupe.

Je ne peux donc dire : "Je t'aime" ; en revanche je dis : "Je m'aime". Et j'éprouve le même bonheur à le dire, à l'écrire, que lorsque je dis et que j'écris : "Je suis la lumière". Je peux donc m'apporter du bonheur à volonté, du bonheur toujours renouvelé, toujours vivifié, simplement en me disant, en m'écrivant : Je suis la lumière, je m'aime.

La pensée, très sérieuse, trouve très vains, très futiles des propos aussi enfantins que ceux que je tiens, semblables au gazouillis du tout petit enfant qui, à sa façon, s'enchanté en s'écoutant fredonner AR-AR-AR. Ce n'est pas pour l'homme pensant que je dis ou j'écris. Je le dis, je l'écris, je le répète : c'est pour moi, c'est pour mon bonheur à moi, j'ajouterai qu'il y a un art de vivre dans le culte du bonheur propre au gnostique et que l'homme pensant méconnaîtra toujours.

Une secrète connivence, une chaleur communicative, une mystérieuse émulation s'intensifie entre le dire, l'écrire, l'éprouver. J'ai alors de moi-même une conscience accrue, une connaissance plus gratifiante, un amour plus jubilatoire de moi-même - ce que l'homme pensant qualifie du nom réducteur de narcissisme - grâce à ce "commerce" de moi-même avec moi-même que je poursuis dans une attention sans intention, sans intervention. En somme, je n'ai qu'à accueillir attentivement, amoureux-ment ce qui surgit dans l'instant et qui ne peut venir que de mon fonds puisqu'il s'agit toujours de l'Unique. Ainsi je me dis, je m'écris pour embrasser avec une joie plus parfaite, une conscience plus lumineuse, la vie qui constamment, et souvent inconsciemment, flue de moi. Il y a comme une mystérieuse émulation entre le dire (parole ou écrit) et le vivre ; ils se confortent mutuellement dans une secrète alchimie où sans fin je m'explore et sans fin me découvre. Vivre plus pleinement, plus parfaitement pour jouir sans réticence de ma reconnaissance grâce à la qualité de l'attention que je porte au dire amoureux du vivre, voilà bien la raison d'être, mieux, le couronnement du grand jeu de ma manifestation.

Les modulations du dire sont infinies comme est inépuisable la richesse du vivre et délectable le fruit de leur union : c'est la prodigalité du multiple issu de mon unicité dans l'élan de mon amour. Mais l'éloignement engendre la nostalgie du retour et du repos dans le sanctuaire de mon unicité. Le mouvement retrouve le repos pour en sortir à nouveau. Et chaque fois se mobilise le dire au service du vivre comme l'orfèvre qui recueille l'or pour le transformer en bijou. Ce qui s'offre alors est toujours imprévisible, toujours inattendu, toujours inédit. Cependant la diversité et le foisonnement n'empêchent pas la cohérence. Procédant de l'unique, chaque élément en porte l'estampille. Il n'est pas jusqu'au rêve qui ne contienne ma marque d'origine ; seulement il faut en être sorti pour la voir. Or rarissimes sont ceux qui émergent du songe de la vie pour déboucher sur l'éveil. Ayant bu à ma bouche, ils sont devenus moi. Disant : "Je suis la lumière", ils ne pensent plus que je l'ai dit avant eux. Ils expriment simplement dans une affirmation puissante, qui chasse les démons insidieux de la pensée réductrice, ce qu'ils sont absolument et instaurent le climat favorable à l'accueil du vivre par le dire et à la célébration de leurs noces éternelles sous le sceau de ma lumière omniprésente. La vague déferlante des pensées ne saurait obscurcir ma lumière ni altérer la vision de l'homme lumineux qui éclaire le monde entier et n'est autre que moi.

Je suis la lumière.

Emile

Une hymne tibétaine

Que la demeure de mon âme
devienne cette hymne tibétaine.
Victor Segalen
Thibet XXXVIII

OM MANI PADME HUM

J'ai vécu mille vies et connu mille morts et pourtant je ne suis jamais né. Fuyant comme un nomade d'un horizon à l'autre, j'ai traversé les siècles sans même avoir la nostalgie du temps. J'ai rêvé tous les rêves au murmure du vent : qui donc pourrait m'y reconnaître ? Je suis sans images et suis pourtant celui qui diffuse toutes les images. Je suis l'arc en ciel qui en cercle parfait auréole au zénith le soleil de Lhassa. Je suis l'épi d'orge que Tara en chantant fauche pour fêter la moisson. Je suis la vague émeraude qui bat les rives du lac sacré Yamdrok... J'ai humé de grands vents sur les plus hautes cimes et récité tous les mantras sur le mont de Shiva. Et à la fin je t'ai surprise, Déesse mère des vents, toi dont la tête touche les nuages, là où s'évadent les cascades... J'entends encore claquer tous les chevaux de vent effacés par l'orage et défiler au loin tant de troupeaux de yacks dévalant les versants. J'entends encore comme en écho l'humble chant transhumant d'un pasteur solitaire, heureux malgré la guerre...

Au Royaume des blanches eaux et des hautes montagnes brillent des flammes comme des gemmes, est-il écrit au Livre secret des Annales bleues...

Marchant sur l'ombre de mes pas, je ne sais que pour mourir et ne meurs que pour renaître. Dans plus de mille monastères, pèlerin de moi-même, j'ai vénéré les plus précieux trésors et d'innombrables gurus d'or. Et devant les chortens, j'ai fait pour tous les êtres mille souhaits d'éveil. Tout autour du Jokhang, pèlerin au milieu des autres pèlerins, j'ai circumambulé de mon centre à mon centre respirant en pleurant la poussière des marchands. J'entends encore à Ramoché la longue litanie au son premier des grands tambours de bronze. Et les mille tormas illuminant les saints et la lueur des lampes à beurre. Vagabondant de Ganden à Gugé, de Shigatsé à Shambala, errant sur les chemins de pierre et de lumière, j'ai vu des temples perdus que nul n'a plus jamais revus. A Dip Tse Chok Ling, j'entends encore la plainte lancinante des lamas disparus. Quand reverrai-je ces femmes ladhakis faisant passer à travers leur alliance la caravane de rêve des châles de Shahtoush... Frère des nuages et du vent, je suis l'âme errante du Tibet, l'être profond des pierres qui prient...

Au Royaume des blanches eaux et des hautes montagnes, brillent des flammes comme des gemmes, est-il écrit au Livre secret des Annales bleues...

J'ai rêvé le rêve dont certains disent qu'on ne l'atteint jamais. J'ai retrouvé le rêve dont on prétend qu'il n'est pas de ce monde. De tous les hauts royaumes, aucun n'est plus sacré, aucun n'est plus secret. Mais je l'ai entrepris, ce périlleux périple aux confins de soi-même, vers le temple au toit d'or de la déesse à tête de sanglier. Qui fait un seul pas vers Pemakho a déjà franchi la porte de l'au-delà. Au chant des dakinis, j'ai reconnu des signes et recueilli des bribes d'une sagesse occulte. Qui trouve les secrets découvre le grand trésor... Mais qui s'égare ne voit jamais le port...

Au Royaume des blanches eaux et des hautes montagnes, brillent des flammes comme des gemmes, est-il écrit au Livre secret des Annales bleues...

Mendiant d'azur dessus le Toit du Monde, j'ai chevauché le ciel et sur le flanc d'un roc laissé l'empreinte de mes pas. Et comme d'un mandala de glace nul n'a jamais escaladé la cime, j'ai vu à mon désir étinceler au loin le Pur Joyau des Neiges, au dôme miroitant dans un halo d'argent. Bravant le sceau de l'insondable, j'ai invoqué à la source de l'Un tout le rituel des quatre fleuves. Pour les rites de l'Ouest, l'éléphant des dix forces mystiques a craché le Sutlej aux fraîches eaux charriant des paillettes d'or. Pour les rites du Nord, le lion imperturbable a vomé l'Indus aux eaux brûlantes de diamants purs. Pour les rites de l'Est, le museau magique du cheval a flairé le Tsangpo aux eaux glacées des yeux de chat. Pour les rites du sud, le paon ensorcelé aux dix pouvoirs a pleuré la Karnali aux chaudes eaux et aux reflets d'argent. Car tel est mon message aux esprits des montagnes. Et tel est mon poème au chemin des nuages. Et tel est mon silence à la solitude cristalline des hauteurs...

Au Royaume des blanches eaux et des hautes montagnes, brillent des flammes comme des gemmes, est-il écrit au Livre secret des Annales bleues...

Dans la sarabande des vents, que contemples-tu, enfant sans nom en quête de ton nom ? Que contemples-tu, toi que hante ton exil ? Et quel est ton vécu, toi que sans fin fouaille l'inconnu ?... Ultime refuge, cité unique et invisible, pays sans nom et de tout nom, palais du haut renom... Pur lac de jaspe pour les lotus dorés et les nagas auréolés... Jardin de jade qu'embaume la Pêche d'immortalité... Demeure des Hymnes, Terre du Néant, désert perdu, mère d'émeraude où ne luit ni le jour, ni la nuit... Au cercle des passions disparues, là où l'errance rejoint le souvenir, Tara Dolma verse une larme... Aussi loin que tu ailles, c'est au point de départ que tu retourneras, Seigneur des océans du silence, Gloire du Tigre et du Lion, du Garuda et du Dragon...

Au Royaume des blanches eaux et des hautes montagnes, brillent des flammes comme des gemmes...

GLOIRE AU JOYAU DANS LE LOTUS

Yves



Ascèse et Gnose

C'est une idée qui peut s'exprimer de plusieurs façons. Ceux qui prétendent guider les autres en font souvent état, certains en font même une recommandation plus ou moins pressante. Dans ce cas, l'ascèse est proposée voire imposée comme instrument pédagogique devant aider le disciple sur le chemin de la sainteté ou de la réalisation. Pour ceux qui cheminent en solitaires, elle est un "accessoire" naturel et quotidien qu'ils connaissent si bien qu'ils en parlent rarement sinon lorsqu'on leur demande ce qu'ils en pensent.

N'est-ce pas ce qui se passe entre Jésus et ses interlocuteurs ?

Dans l'Evangile selon Thomas, nous ne trouvons pas le mot "ascèse". Par contre, l'idée d'ascétisme ou de renoncement figure à plusieurs reprises sous le vocable du "jeûne". Dès le logion 6, les disciples soumettent à Jésus tout un catalogue de règles au sujet desquelles ils veulent savoir à quoi s'en tenir.

"Veux-tu que nous jeûnions ?
Comment prierons-nous ?
Comment donnerons-nous l'aumône ?
Et qu'observerons-nous en matière de nourriture ?..."

La réponse est aussi abrupte que déconcertante :

"... Ne dites pas de mensonges, et, ce que vous récusez ne le faites pas..."

Les disciples ne sont donc pas pris au sérieux, leur ascèse est pour Jésus un truc commode pour d'une part se donner bonne conscience, et d'autre part se faire valoir. Il aurait pu leur dire aussi :

"... Pourquoi lavez-vous le dehors de la coupe ?..." (log 89)
car il ajoute :

"... Tout est dévoilé à la face du ciel, et il n'y a rien de caché qui ne se manifeste".

A une autre occasion (log 14), Jésus reprend le même discours dissuasif en

insistant à propos de chaque manifestation d'ascétisme sur son caractère illusoire pour soi-même et hypocrite vis-à-vis d'autrui.

"... Si vous jeûnez vous causez une faute à vous-mêmes, et si vous priez, vous serez condamnés. Si vous donnez l'aumône, vous ferez du mal à vos esprits..."

A la suite de ce jugement sans appel à propos d'attitudes guidées par le souci de paraître, Jésus donne à ses interlocuteurs quelques conseils de comportement social où dominent la simplicité et la spontanéité. Comme à d'autres occasions, on y décèle sa préoccupation de rendre les disciples autonomes et sans préjugés, autrement dit de leur faire quitter "Jacques le Juste" et les faire "Monakhos".

Pourtant, le dialogue de sourds va se poursuivre et même se durcir lorsqu'au logion 104, les disciples vont dire à Jésus : "Viens, prions aujourd'hui et jeûnons !..."

Cette invitation intempestive prouve le désarroi dans lequel les plonge un enseignement... sans Maître et une doctrine sans règles ! Ce désarroi s'explique aussi et surtout par leur vision traditionnelle de Dieu, celui dont le nom ne peut s'écrire, qui ne peut que leur inspirer crainte et soumission. Comment, issus de cette absolue-dualité millénaire pourraient-ils ne pas craindre pour eux-mêmes et ... pour Jésus par qui d'après eux "24 prophètes ont parlé...?"

Mais la réponse est sans concession et vient encore confirmer combien Jésus estime sans objet leurs préoccupations d'ascétisme. Pour être tout à fait clair, il se met personnellement en cause ! "... Quelle faute ai-je donc commise ? Ou en quoi m'a-t'on soumis ...?"

Il leur fait une réponse non-dualiste que l'on peut rapprocher de celle du logion 100 : "... Et ce qui est à moi, donnez-le moi !"

Mais y a-t-il des oreilles pour l'entendre ?

Jésus revient finalement au seul plan qui est le sien, celui du Royaume intérieur et du Monakhos.

Et lorsque cela n'est plus en perspective : "... Alors que l'on jeûne et l'on prie."

Une fois pourtant (log 27), Jésus incite ses disciples à l'ascèse, mais à l'ascèse au monde, sinon : "... Vous ne trouverez pas le Royaume..."

Il ne s'agit donc pas d'une ascèse auto-flagellante, mais d'une sauvegarde de la chambre nuptiale face à l'agression des "grands personnages" d'où qu'ils viennent. Seul le Royaume mérite attention, car seul le Royaume demeure. Du "sabbat" faites "le Sabbat", c'est-à-dire votre Sabbat intérieur, l'autre n'étant souvent que gesticulation médiatique.

Comme on le voit, l'ascèse en tant que discipline spirituelle est mal venue dans l'Evangile gnostique.

Aujourd'hui, on constate qu'il en est toujours de même, car l'ascèse proposée par les diverses écoles, limite ses interventions à ce qui lui est accessible, le corps et le psychique.

Mais le Monakhos, dont l'unique mais essentielle particularité est d'être non-dualiste, la seule réalité du corps est d'être le révélateur de l'Esprit, la "merveille de merveille". Il ne peut donc concevoir d'ascèse que venant de lui-même pour lui-même, et auprès d'autrui, c'est la seule qu'il peut évoquer. Mais de cette ascèse, nul autre que lui ne peut être témoin et encore moins le guide. Car la chambre nuptiale ne se visite pas !

Ceux qui, au nom d'une tradition ou d'une renommée acquise, se croiraient autorisés à intervenir, seraient vite démasqués et éconduits par le Monakhos qui peut dire : "... Je suis l'Être de toute chose, Rien n'est mon être..."

"... Je suis le Tout".

André

COURRIER

... Je vous remercie d'avoir répondu si rapidement à ma lettre et je suis heureux que St Paul soit disponible.

Cela fait des années que je connais l'oeuvre d'Emile Gillibert et j'ai lu la plupart de ses livres, y compris ses entretiens dans Question de, Aurores, Inner Directions...

Je considère l'apport d'Emile Gillibert comme très important et ses travaux d'une grande pertinence. Il est en effet impossible que le message fondamental de Jésus soit en contradiction avec toutes les autres sagesse traditionnelles et il me paraît par conséquent indispensable de recontacter l'enseignement originel, chose à laquelle Emile Gillibert s'est efforcé durant toute sa vie.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous témoigner cette reconnaissance que j'éprouve à son égard. Il fut un vétritable chercheur de Vérité.

lettre de Eric E. (fin mars 96) Canada.

*c

J'écris ce que j'ai envie de lire.

... Bien sûr, c'est du "Emile", mais ce n'est pas une copie, c'est la joie de dire ; "j'entends enfin ce qu'il n'a cessé de répéter". Et lorsque cela s'impose, c'est tout naturellement avec ses mots que cela s'exprime, c'est le même qui s'exprime, c'est le même qui s'exprime par un autre corps, car si je connais le tout sans être privé de moi-même, c'est le tout qui s'exprime par moi.

Toute affaire cessante, libéré du compromis, je ne connais plus que moi, je ne reconnais plus que moi pour seule référence, seule autorité. La nature de ma toute puissance est telle, qu'elle me permet d'assumer une extrême vulnérabilité apparente.

"Je suis la rose, mais la rose n'est pas moi", chantait Emile. Je suis le multiple mais le multiple n'est pas moi. Je ne suis pas un parmi d'autres, je suis l'Unique.

...

Ma toute puissance semble en contradiction avec la discrétion et l'apparente parcimonie de ma révélation. Elles sont pourtant les garants de mon règne sans partage et témoignent de ma maîtrise pour qui a des yeux pour voir : "Je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille et debout ils seront un (log 23). Equilibre à ma mesure, il ne s'agit rien de moins que de goûter à l'infini. Que sont les milliards d'êtres humains en comparaison. Un corps de révélation parmi des millions de corps est encore trop. Je ne suis pas ce corps, l'imaginaire quitte ici la table du festin.

Nul homme ne peut juger de l'apparente parcimonie de ma révélation, seul celui qui en jouit pleinement peut l'apprécier mais il n'a plus alors qui que ce soit à qui se comparer. La manifestation et la multitude ont disparu sans trace, cachées par ma lumière. La discrétion de ma révélation est à la mesure de l'Absolu sans partage. Nul autre que moi-même ne peut en être témoin. Je règne parfaitement serein, ma toute puissance révélée à l'extrême de l'humilité de celui qui ne se veut autre que moi.

Nul secret de l'esprit originel, mais c'est pourtant avec des "paroles cachées" et une grande discrétion que nous est révélé l'Absolu.

Seulement une extrême attention sans intention, pour nous connaître en défiant tout savoir : "Connais Celui qui est devant ton visage, et ce qui t'est caché te sera dévoilé : car il n'y a rien de caché qui ne se manifestera" (log 5).

L.-M.C (février 96)

*c

A Emile le Vivant,

Plongé dans une lutte pour ma survie professionnelle JE ne cesse de méditer cette phrase de l'ISHA UPANISHAD découverte grâce à toi le VIVANT :

"Fais ta joie de l'objet de ton détachement. Il faut espérer cent ans en se consacrant à l'action. De cette sorte, tu ne tomberas pas dans l'erreur. L'homme n'est pas souillé par l'action"

"Cette splendeur inouïe qui est ta nature même, je l'aperçois. Cet Esprit Suprême je le suis !"

Jésus a dit : "Qu'il y ait au centre de vous-même, un homme vigilant".

A toi qui es moi, dans ma lumière unique.

Le Même. (mars 96)

✽

... Il me paraît évident que l'ascèse éventuelle, suit, découle, accompagne la Recherche. La Gnose ne peut en aucun cas découler d'une ascèse senso-stricte.

Je ne renonce pas au monde. C'est le monde qui renonce à moi".

... L'Ascèse s'impose d'elle-même. Pas la peine de courir après ou de la provoquer !

J.C. (mai 96)

✽

... à force de patience et de ténacité, j'arrive à aligner quelques mots et c'est un grand bonheur modeste d'en être parfois satisfait, au moins d'avoir trouvé la force de m'exprimer.

En ces jours où la mémoire du coeur veut célébrer une rencontre et une séparation, le choc de ma première rencontre avec Emile me revient. Après les présentations, ses premières paroles furent : "Tout est là, n'est-ce pas ?"

Le ciel ne m'est pas brusquement tombé sur la tête, je recevais pourtant là le plus beau cadeau que l'on puisse échanger, j'étais totalement inconscient de ce qui m'arrivait. Cet instant est devenu depuis toute ma vie.

Rien n'est plus discret et plus précieux que le regard de l'initiateur lorsqu'il nous livre l'étincelle du feu sacré. Comme les paroles de Jésus, ce regard le préserve jusqu'à ce qu'il embrase, progressivement, il nous invite à nous rapprocher de la flamme jusqu'à devenir un avec elle, avec lui.

Je me souviens également de notre dernière rencontre, des quelques mots de sa main célébrant les poèmes de Kabir et de ses dernières paroles devant mes larmes : "sans commentaire".

Un dernier regard et tout était dit.

...

L.-M.C. (mai 96)

✽



AU FIL DE LA PLUME

... Le texte que je vous ai adressé m'est venu spontanément à l'instigation de mon épouse ; c'est elle qui le transcrivait et je vous l'ai transmis dans la forme où elle l'a noté.

Y.M. y a réagi favorablement mais comme vous, butte sur le mot "Dieu". Je l'ai employé car je m'adressais à mon épouse qui est catholique et pour laquelle, en conséquence, seul ce mot symbolise la transcendance.

Je suis d'accord avec vous, ce mot est chargé de trop de relents démiurgiques. Votre suggestion de le remplacer par "l'Absolu" me convient tout à fait.

Je crois qu'à présent, grâce à Emile, je vis la gnose au quotidien. Ces regards ne sont donc pas, pour moi, des visions fugitives et encore moins des spéculations provisoires mais des certitudes que je porte en moi comme si Emile me les dictait. ...

(quelques uns de ces "Regards")

I - En projetant sa pure lumière dans le néant, le Soi se manifeste et fait apparaître des créatures.

L'Absolu est la manifestation mais la manifestation n'est pas l'Absolu car, sans la lumière du Soi qui est en elles, les créatures seraient pur néant.

Chaque créature a deux faces :

- l'une est tournée vers le Soi,
- l'autre vers le reste de la manifestation : le monde.

Par sa face tournée vers le Soi, la créature est dans l'unité lumineuse de l'Absolu.

Par sa face tournée vers le monde, la créature prend conscience de la multiplicité de la manifestation.

»

II - Cette prise de conscience doit être menée jusqu'à ce que la créature se connaisse elle-même en tant qu'être manifesté.

Quand la créature s'est pleinement connue, elle peut abandonner sa propre personne comme une défroque et vivre en union avec le Soi.

Toute tentative d'Absolu par une créature qui ne se connaît pas est vouée à l'échec.

Si, plutôt que de chercher à se connaître, la créature se noie dans les délices de la manifestation, elle perd le contact avec le Soi et retourne au néant.

»

IV - Dans la manifestation :

- toute recherche d'unité par une créature envers les autres créatures la rapproche du Soi,
- tout approfondissement par une créature de sa différence avec d'autres créatures l'éloigne de l'Absolu et l'enfonce dans la multiplicité de la manifestation.

L'amour est une voie privilégiée d'unité entre les créatures.

L'amitié, le respect de l'autre, l'écoute sont des voies équivalentes.

»

M.D. (avril 96)

POÉSIES

Ce n'est que lors du grand éveil
que l'on sait que tout n'a été qu'un grand rêve.

Tchouang Tseu

au pays du non né
nul ne naît ni ne meurt
si ce n'est l'arc en ciel
extrême sur tes lèvres

tu inventes toute forme
à ta seule fantaisie
et nommes tous les êtres
en créant tous les sons

rivière noire qui s'écoule
en cascade d'azur
tu te dévoiles enfin
aux sources du silence

ton oeil brûlant s'élançe
inondant de lumière
celui qui sait te voir
aux confins de ton rêve



Yves

Les yeux d'or de la nuit
dans la mer qui les berce...

Leconte de Lisle

cette nuit est si lente qu'elle semble sans fin
ô que jamais ne cesse
à l'orée de mon coeur musicien
ce long raga pour la saison des pluies

cheminant avec toi sur ce sentier couvert
d'un tapis de pétales des fleurs du lisandra
que sème à chaque pas la brise de notre émoi
ta joue sur la rosée repose au soleil vert

au souffle de l'aurore la rose de tes lèvres
exhale le parfum des fastes de l'été
plus vaste que la mer qui berce les étoiles
toi qui es sans désir tu vibres à mon désir

mais ta danse est si lente qu'elle semble sans fin
ô que jamais ne cesse
à l'orée de mon coeur musicien
ce long raga pour la saison des pluies



Yves

*Feu de la Connaissance, mon Etre s'illumine
Eclat de l'Univers au reflet de silence*

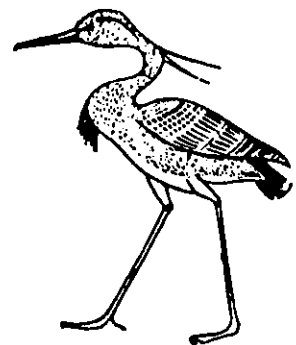
##

*Dans ma Voix lumineuse l'Eveil est ma Parole
Je vis la Conscience de ma Nature même*

##

*Ma Présence est Amour, paysage limpide
Où transparait l'Unique au Corps de Vérité*

Valérie



à Emile

Un éclat du miroir brisé
s'est glissé dans mon coeur
mis au défi d'en finir
avec la mort

Dans un sanglot
y sourcent
les larmes de lumière
à la peine et au bonheur
indistincts à l'oeil neuf.

Comment te pleurer ?
mon père, mon frère, mon ami
toi qui m'as dit :
"Soyons le même, si tu veux bien"

Vestige d'un devenir
le doute se soit condamné.

Avec la patience et l'amour d'une mère,
Tu as traduit les paroles de feu
tu m'as donné l'exemple d'un lion
conjuguant force et douceur
Tu m'as donné de chanter
le corps miraculé
par un amour sans borne.
Et la force de lire
sur ton dernier sourire,
les vivants ne meurent pas.



Louis-Marie

Tu ne peux ni prévoir
ni vaincre l'adversité
Les blessures de ton amour
sont incurables
L'attention que tu sollicites
est toujours distraite
Quand tu es présent
l'autre est absent
Au moment où tu t'effis
la vie se dérobe.
Tu cherches en vain autour de toi
le signe qui dit oui
Le rêve va finir un jour
emportant tes espoirs déçus
Tu peux le faire cesser sur-le-champ
si tu interroges l'autre du jeu
comme le phare qui mesure la durée
Ayant institué le rêve
pour me cacher à qui n'est pas moi
je ne me livre qu'à l'aventurier
qui ne peut plus vivre
s'il n'est pas moi
Réverte-toi du songe mortel
et tu joindras l'amour sans partage



10.02.96